

MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DE L'INDUSTRIE
du Royaume de Serbie

L'AGRICULTURE EN SERBIE

Monographie composée à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900

PAR

L. R. YOVANOVITCH

ANCIEN MINISTRE, CONSEILLER D'ÉTAT



PARIS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CENTRALES DES CHEMINS DE FER
IMPRIMERIE CHAIX

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE TROIS MILLIONS

Rue Bergère, 20

1900



Digitized by the Internet Archive
in 2016

<https://archive.org/details/lagricultureense00yova>

PRÉFACE

Invité par le Comité qui s'est constitué en vue de la participation de la Serbie à l'Exposition universelle de Paris, dont l'ouverture a été officiellement fixée au 14 avril prochain, à rédiger une monographie de l'agriculture serbe, je n'ai pas cru devoir décliner cette invitation : ayant été pendant plusieurs années, et récemment encore, à la tête du département de l'Agriculture, j'ai pensé que mes anciennes fonctions m'assuraient une certaine compétence me permettant de mener à bien la tâche que le Comité me voulait confier.

Je livre aujourd'hui au public cet ouvrage, qui a paru simultanément en serbe, à Belgrade, et, en français, à Paris.

Une seule pensée m'a guidé dans ce travail : présenter aux Serbes et aux étrangers, une image aussi fidèle que possible de la situation agricole en Serbie. Aussi ai-je constamment laissé la parole aux documents statistiques, qui, mieux que toute argumentation, me semblaient de nature à atteindre le but que je me proposais.

Je puis donc espérer que les spécialistes pourront le consulter avec quelque fruit.

Je ne me fais pas, bien entendu, d'illusion sur sa valeur. Deux causes ont principalement contribué à l'imperfection de ma monographie, tant pour le fond que pour la forme : le désir de me conformer au vœu émis par le Comité, de lui

tournir un ouvrage aussi succinct que possible, et le peu de temps que j'avais à ma disposition.

Si pourtant, malgré ses imperfections, cet ouvrage devait faire ressortir les lacunes de l'organisation de notre agriculture et y provoquer quelque réforme utile, ce serait la meilleure récompense que je puisse espérer.

INTRODUCTION

La Serbie est un pays agricole. En effet, les 83.6 0/0 de sa population totale s'occupent exclusivement d'agriculture. Le tableau des exportations annuelles est tout aussi concluant : nous y voyons les produits agricoles figurer pour 80 à 86 0/0.

Dans la première moitié de ce siècle encore, la Serbie pouvait à bon droit être rangée parmi les peuples chez lesquels l'élevage constituait, pour ainsi dire, la seule industrie du pays. Les produits agricoles suffisaient à peine à l'alimentation de la population.

L'accroissement de la population a vu se développer parallèlement l'agriculture, qui a peu à peu envahi les plateaux et les plaines. L'élevage a, par contre, été de plus en plus délaissé et s'est confiné dans les régions montagneuses.

A l'heure actuelle, les deux industries se contre-balancent. Le tableau des exportations est encore une fois très instructif à cet égard : les produits provenant des deux industries atteignent des chiffres presque égaux.

Aussi l'exportation de la Serbie s'élevait en dinars et pour cent.

Années.	Produits agricoles.	0/0.	Produits du bétail.	0/0.	Autres produits.	0/0.
—	—	—	—	—	—	—
1895	16.045.970	37	18.983.505	43	8.360.976	20
1896	23.426.741	43	22.332.812	42	7.626.446	15
1897	21.623.465	38	24.587.172	44	9.720.866	18
1898	22.258.790	39	26.747.147	47	7.988.542	14
1899	29.726.087	44	27.413.063	42	8.905.238	14
Moyenne	22.636.204	41	24.012.740	43	8.520.413	16

L'agriculture n'a pas atteint en Serbie la puissance de développement que nous rencontrons dans d'autres pays de plus ancienne civilisation. La courte période qui s'est écoulée

depuis qu'elle a conquis son indépendance, c'est-à-dire depuis les guerres contre les Turcs, qui marquèrent les premières années du siècle, jusqu'aujourd'hui, ne lui a pas permis d'égaliser les autres nations plus fortunées dont l'autonomie politique et économique ne se compte plus par années, mais par siècles. Il est cependant juste de dire que pendant ce laps de temps relativement court, de notables progrès ont été réalisés dans toutes les branches de la civilisation.

Si quelqu'un qui a connu la Serbie d'il y a quarante ou cinquante ans, y revenait aujourd'hui, il serait frappé des profondes transformations qu'il serait à même de constater. A cette époque déjà lointaine, elle était presque entièrement boisée (d'où l'appellation de Choumadia, de choumä = forêt). Aujourd'hui ses vallées, ses plateaux, ses plaines, sont cultivés et ensemencés.

Les moyens de communication manquaient alors ou étaient rudimentaires. Aujourd'hui, le pays se trouve doté des moyens de communication les plus divers, routes bien entretenues, bateaux à vapeur, réseaux de chemins de fer, tramways électriques, télégraphes, téléphones et postes.

A cette époque, les établissements d'instruction étaient presque inconnus, alors qu'aujourd'hui de nombreux établissements servant à l'enseignement primaire, secondaire ou supérieur, ont été créés.

L'industrie proprement dite même était alors dans les limbes. Aujourd'hui nous possédons de nombreuses fabriques et manufactures recueillant, pour les transformer, les matières premières.

Tout aussi sensibles sont les progrès réalisés dans l'armée. A cette époque la Serbie n'avait pour ainsi dire pas d'armée, alors qu'aujourd'hui l'armée serbe possède une organisation tout à fait moderne avec un armement perfectionné.

En résumé, le pays est aujourd'hui pourvu de tous les éléments constitutifs d'une nation civilisée.

Les progrès accomplis sont le fruit d'efforts constants des hommes de la seconde moitié du siècle et notamment de ces derniers vingt-cinq ans.

Dans ce progrès général et rapide, l'agriculture n'est pas non plus restée en arrière.

La culture de la terre s'est faite d'année en année dans des conditions plus rationnelles, et les récoltes n'ont cessé de croître graduellement. L'amélioration des conditions dans lesquelles s'est fait l'élevage des bestiaux a, d'autre part, été une source d'augmentation de revenus pour l'État.

Il faudra, il est vrai, encore bien du temps et bien des sacrifices pour que l'agriculture serbe puisse se comparer avec celle de la France ou de l'Allemagne. Mais même dans ces pays, l'agriculture a demandé des siècles de travail et de perfectionnement avant d'atteindre le degré où elle se trouve maintenant.

Nous essaierons de donner, ici, en abrégé, l'image fidèle de la situation actuelle du pays au point de vue de son agriculture, en nous appuyant, dans notre travail, sur les documents recueillis au cours de notre long séjour au Ministère de l'Agriculture. Nous espérons aussi que le lecteur, après avoir parcouru notre ouvrage, pourra constater que l'heure est proche, pour la Serbie, où elle pourra à bon droit entrer dans la famille des nations les plus civilisées.

Nous avons, pour plus de clarté, divisé notre ouvrage en quatre sections :

I^{re} Section. — Conditions générales;

II^e Section. — Développement de l'agriculture;

III^e Section. — Développement de l'élevage;

IV^e Section. — Institutions agricoles.



CONDITIONS GÉNÉRALES

1^o Climat.

La Serbie est un pays essentiellement continental : aucun point de son territoire n'est baigné par la mer.

A n'envisager que sa situation géographique, elle fait partie de l'Europe méridionale. Mais, abritée au sud de toutes les influences qui constituent les zones méridionales, et étant, au contraire, ouverte au nord aux influences des zones tempérées, elle jouit d'un climat continental tempéré.

L'écart annuel de la température n'est pas aussi considérable que dans les pays à climat nettement continental. Il convient d'ajouter cependant, que cet écart y est plus sensible que dans les pays de même latitude baignés par la mer.

La température moyenne annuelle ne dépasse pas 10° 80 centigrades .

Janvier.	— 1° 6	Juillet	22° 2
Février.	0° 4	Août.	20° 8
Mars.	6° 6	Septembre	16° 9
Avril.	11° 3	Octobre	12° 4
Mai	15° 6	Novembre	5° 3
Juin	19° 4	Décembre.	0° 7

Soit une moyenne de :

— 0° 2 pour l'hiver ;
 11° 2 pour le printemps ;
 20° 8 pour l'été ;
 11° 5 pour l'automne.

Chaque saison présente des variations de température plus ou moins grandes. Les changements de température sont surtout fréquents en hiver. Très doux certaines années et presque sec, l'hiver se montre, d'autres années, excessivement rigoureux et est accompagné d'abondantes chutes de neige.

Au cours d'un même hiver, on constate parfois l'alternance de jours très doux et d'autres à température très basse.

Les hivers froids sont notamment plus fréquents dans les régions de l'est.

Le printemps présente une température beaucoup moins variable, et l'écart y est bien moindre qu'en hiver. La moyenne de sa température est supérieure à la moyenne annuelle, mais avec une différence insignifiante. Le début de la saison est d'ordinaire marqué par des pluies et des vents qui bientôt font place à des jours à température douce et ensoleillés.

L'été commence dans des conditions très favorables pour la végétation, mais, dans la suite, il est fréquemment marqué par des sécheresses et des chaleurs excessives. La température moyenne est presque constamment de moitié supérieure à la moyenne annuelle.

L'automne constitue la saison la moins variable. Les beaux jours y sont nombreux. La température moyenne est égale à la moyenne annuelle et souvent même la dépasse.

Les gelées du printemps prennent fin habituellement dans les derniers jours de mars. Les gelées de l'automne ne se produisent guère avant le commencement de novembre. Ces observations permettent d'assigner à l'été, pris dans une acception plus large du terme, une durée de sept mois. Le blé mûrit dans la seconde quinzaine de juin ou dans la première quinzaine de juillet. Le maïs et la vigne, dans la seconde quinzaine de septembre et dans la première quinzaine d'octobre.

Le caractère de climat continental tempéré s'affirme encore dans le volume d'eau reçu annuellement par le sol. Sur ce point aussi, la Serbie tient le milieu entre les pays à climat nettement continental et les pays littoraux : moins haute que dans ces derniers, la couche d'eau annuelle y est cependant plus grande que dans les premiers.

La quantité d'eau moyenne annuelle est de 600-800 millimètres.

D'après les saisons cette moyenne est ainsi répartie :

Hiver.	131 ^{mm} , 9
Printemps.	152 ^{mm} , 6
Été.	169 ^{mm} , 2
Automne	168 ^{mm} , 5

Les jours de pluie et de neige sont au nombre de 140 par an. Nous avons, d'après les saisons encore, la répartition suivante :

Hiver	32,6 jours.
Printemps	39,4 —
Automne.	29,6 —
Hiver	27,6 —

La température, le volume d'eau et les conditions climatiques générales du pays subissent l'influence des courants atmosphériques.

Les vents les plus fréquents sont ceux du sud-est, de l'est et de l'ouest. Au point de vue de la durée aussi, ils méritent d'être nommés en premier lieu. Ils se distinguent de même par leur violence et sont souvent, par les dommages qu'ils causent, funestes aux champs ainsi qu'aux habitations.

Il convient d'ajouter, à ce propos, que les jours calmes sont généralement plus nombreux que les jours venteux.

Les vents les plus fréquents en hiver sont ceux de l'est, du sud-est, de l'ouest et du nord-est. Les vents d'est amènent de la neige et des tempêtes. L'humidité atmosphérique est dès lors assez faible en hiver et est constamment inférieure à l'humidité moyenne annuelle. La couche d'eau moyenne y est aussi inférieure au quart du volume annuel.

Les vents les plus fréquents au printemps sont ceux de l'ouest, du nord-ouest, du sud-est et de l'est. Les vents d'ouest poussent régulièrement des nuages qui se résolvent en pluie sur les contrées qu'ils ont parcourues. Les vents d'ouest et d'est étant les plus fréquents au printemps, l'état hygrométrique n'y est pas très élevé : la moyenne s'approche, sans l'atteindre, de la moyenne annuelle.

Les vents les plus fréquents en été sont ceux de l'ouest, du sud-ouest et du sud-est.

Les vents d'ouest conservent, en cette saison, le caractère qu'ils affectent au printemps : l'humidité moyenne y est supérieure à la moyenne annuelle.

Le volume d'eau est dépassé en général par la moyenne annuelle. Les pluies sont fréquentes, mais peu abondantes.

Les vents d'est, quand ils se produisent, ont pour effet de diminuer l'humidité de l'air et la hauteur des couches d'eau. Il importe d'ajouter qu'ils se signalent par leur durée, qui est supérieure à celle des autres vents. Il sont aussi, en cette saison, la cause la plus fréquente de sécheresses. Nous ferons remarquer, à ce propos, que les sécheresses ont une tendance à se localiser dans les régions de l'est.

L'automne est généralement caractérisé par l'absence de perturbations atmosphériques, et la prédominance de jours calmes. Les vents les plus fréquents sont ceux du sud-est et, en deuxième lieu, les vents d'ouest, qui y durent plus qu'en aucune autre saison. La moyenne de l'état hygrométrique ne s'écarte pas sensiblement de la moyenne annuelle, tout en y étant un peu inférieure. Au point de vue de la hauteur d'eau, il y a presque identité avec l'été. Les pluies cependant, plus rares que dans l'été, y sont plus abondantes.

Il résulte des différentes indications que nous venons de fournir, que les conditions climatiques de la Serbie s'approprient merveilleusement non seulement à la floraison de toutes les plantes de l'Europe centrale, mais encore, à supposer qu'il soit fait choix d'un terrain propice, à la culture de certains arbres qui sont plutôt l'apanage de la flore de l'Europe méridionale (tels que marronniers, figuiers, amandiers, etc.).

La conclusion que nous nous permettons de tirer est d'ailleurs amplement démontrée par la flore luxuriante et variée du pays, dont les éléments, à quelques exceptions près, décorent tous les points du territoire.

2° Le sol.

La Serbie est un pays montagneux. Elle n'a pas, en réalité, de montagnes de grande altitude, couvertes de neiges éternelles. Mais les montagnes d'altitude moyenne sont nombreuses et se trouvent disséminées sur tout le territoire. Les plaines de vaste étendue y sont également inconnues, par contre le sol est coupé de nombreuses vallées.

Les montagnes les plus élevées sont les suivantes :

Stara Planina.	2.180 mètres.
Kopaonik	2.106 —
Souha Planina	1.980 —
Veliki Strecher.	1.931 —
Zeljin	1.822 —
Goliya.	1.819 —
Yavor.	1.700 —
Rtagne	1.563 —

L'altitude des autres montagnes varie entre 1.500 et 400 mètres. Il convient de remarquer que les montagnes de grande altitude se trouvent au sud et au sud-est. En montant vers le nord, l'altitude va décroissant.

Les plus vastes plaines sont les suivantes : Possavska, Podounasvska, Moravska, Mlavska, Koloubarska, Yassenitchka, Toplitchka, Yablanitchka, Ressavska, etc.

Les cours d'eau ne sont pas moins nombreux que les montagnes.

En raison de l'inclinaison du sol vers le nord, ils viennent se jeter dans la Save et le Danube, qui forment la frontière du nord.

Après ces deux fleuves nous nommerons, en raison de l'étendue de leur parcours, les rivières suivantes : la Morava, la Drina, le Timok, la Mlava, l'Ibar, la Nichava, la Toplitza, la Koloubara, la Rassina, le Peck, la Yassenitza, etc. Ces rivières forment un réseau s'étendant sur tout le territoire de manière qu'aucun point ne se trouve privé d'eau.

La flore y est d'une grande richesse. Les plaines jusqu'à 900 mètres d'altitude sont, sauf quelques exceptions, converties en champs et mises en culture. Au-dessus de cette altitude, nous rencontrons des pâturages et des forêts. Il y a quelques années seulement, les forêts étaient beaucoup plus compactes ; aujourd'hui elles sont plus clairsemées.

La flore est composée de la plupart des plantes croissant dans l'Europe centrale. Quelques-unes appartiennent exclusivement à la Serbie.

Ce sont les départements du sud-ouest qui possèdent les plus vastes forêts. Les essences qui prédominent sont le chêne, le sapin, le pin, le hêtre, l'aune, etc.

La faune, aussi riche que la flore, se compose de la plupart des animaux habitant l'Europe centrale. Parmi les animaux nuisibles, nous pouvons nommer d'abord le loup. L'ours est plus rare ; le lynx ne se rencontre que très rarement.

La terre représente une grande variété au point de vue de sa qualité et de sa composition. Dans les régions montagneuses elle est pauvre en matières organiques et peu profonde. Se prêtant imparfaitement à la culture., elle est couverte d'herbes et de forêts. Sur les versants à pente douce ainsi que sur les plateaux, elle devient plus riche et s'adapte beaucoup mieux à la culture. En descendant dans les vallées et dans les plaines, nous trouvons une terre d'alluvion, très riche, fertile et se prêtant admirablement à la culture de la plupart des plantes.

Ce n'est que sur la côte du Danube, entre Gradichte et Radouyevatz que se trouvent, par endroits, d'assez grandes étendues de sable, où la végétation est presque nulle.

Par suite des coupes pratiquées sans méthode, depuis de longues années, dans les forêts, beaucoup de montagnes se sont trouvées déboisées. Les inondations sont devenues plus fréquentes et sont surtout préjudiciables quand elles se produisent fort avant dans le printemps.

A la suite des pluies et de la fonte brusque des neiges, les eaux se précipitent dans les torrents et dans les rivières.

Celles-ci, gonflées, débordent ensuite dans les vallées et les plaines, où elles détruisent les récoltes et noient le bétail qu'elles surprennent dans les champs.

3^e Population.

La Serbie couvre une superficie totale de 48.302^{km}²,6, supérieure à celle de la Belgique et de la Suisse, et inférieure à celle de la Grèce et de la Bulgarie.

Elle est divisée, au point de vue administratif, en 16 départements et 81 arrondissements. Elle compte 82 villes, dont 24 grandes, et 4.277 villages.

D'après le recensement fait en 1895, sa population est de 2.312.484 habitants, soit 47,9 par kilomètre carré. Sur ce chiffre, 1.186.594 appartiennent au sexe masculin, et 1.125.890 au sexe féminin, soit 948,89 femmes contre 1.000 hommes. Les départements les plus peuplés sont les suivants :

Départements de Valjevo (68,2), de Vragna (64,4) et de Kragouyevatz (61,7). Les moins peuplés sont les départements de Timok (33,5), Toplitza (32,3) et d'Oujitze (28,8) par kilomètre carré.

On compte en Serbie 358.711 maisons d'habitation, soit 7,4 maisons par kilomètre carré. Sur ce chiffre, la propriété privée figure pour 99,3 0/0. L'État, les départements et les arrondissements n'y figurent que pour 0,7 0/0.

Le nombre des maisons habitées par les propriétaires mêmes atteint 91,9 0/0. Celles qui sont louées à bail atteignent 6,2 0/0. Enfin, les maisons habitées partie par les propriétaires et partie par les locataires atteignent 1,9 0/0.

La Serbie compte 375.196 familles, ce qui donne une proportion de 6,2 âmes par famille.

D'après les lieux d'habitation, 319.375 habitants, soit 14 0/0, appartiennent à la population urbaine, et 1.993.109, soit 86 0/0, à la population rurale.

Le nombre des habitants lettrés est de 51,7 0/0 dans les villes, et de 11,6 0/0 dans les villages.

Le nombre des habitants s'occupant de travaux agricoles est de 1.932.660, soit 83,6 0/0 de la population totale

Sur la superficie totale du pays, qui est de 4.830.260 hectares, la propriété privée occupe une superficie de 2.707.068 hectares, ou 56 0/0. Le reste, soit 2.123.192, soit 44 0/0 consistant en forêts, fleuves, routes, etc., est propriété de l'État.

La propriété privée est répartie sur 244.591 habitants, ainsi qu'il suit :

177.582	propriétaires possédant jusqu'à 5 hect.	ou	72,60 0/0
49.679	—	de 6 à 10	20,31
14.758	—	10 à 20	6,03
1.806	—	21 à 30	0,74
459	—	31 à 40	0,19
159	—	41 à 50	0,07
148	—	plus de 50	0,06

Il résulte du tableau ci-dessus que la grande propriété est presque inconnue en Serbie.

Par contre le prolétariat n'y est pas, à beaucoup près, aussi développé que dans d'autres pays. En Serbie tout cultivateur est, en thèse générale, propriétaire de la terre qu'il travaille.

La propriété privée est excessivement morcelée; il est rare que les terres appartenant à un même cultivateur soient d'un seul tenant. Cet état de choses est dû à la conformation du sol, qui est très coupé de cours d'eau et hérissé de montagnes. La législation même est favorable au morcellement de la propriété.

Le cultivateur a été l'objet d'une faveur spéciale de la part du législateur. Un texte de loi dispose que le cultivateur ayant contracté des engagements envers des créanciers autres que l'État peut soustraire à l'action de ces créanciers une portion de terrain de 2,8 hectares, qui demeure insaisissable. Il lui est encore interdit de contracter des engagements par lettres de change.

Grâce à ces deux mesures la classe des cultivateurs ne compte pas de prolétaires. D'autre part, elles ont réagi sur le taux du salaire qui, est relativement assez élevé.

4° Communications.

On connaît la relation étroite existant entre le développement des moyens de communication et le développement de l'industrie en général, et de l'industrie agricole en particulier.

Avec l'extension des moyens de communication, le nombre des consommateurs s'accroît, circonstance qui a pour effet d'activer la production et de faire hausser le prix des denrées. En vertu de ces phénomènes économiques bien connus, il se trouve que, dans les pays dotés de nombreuses voies de communication, la production augmente dans des proportions considérables.

Cette vérité n'avait pas échappé aux hommes qui eurent la direction des affaires publiques en Serbie. Dès le commencement du siècle, alors que le pays était à peine sorti des luttes que la conquête de son indépendance et la consolidation de son autonomie politique lui avaient imposées, on avisa aux moyens de créer ou de multiplier les diverses voies de communication.

On se mit aussitôt à tracer et à construire des routes qui, dans le principe, mettant en communication les chefs-lieux de départements avec la capitale, relièrent bientôt ceux-ci entre eux.

Dans la suite on en construisit d'autres reliant les chefs-lieux de départements avec les chefs-lieux d'arrondissements. A quelque temps de là les chefs-lieux d'arrondissement furent reliés directement entre eux. Finalement on traça des chemins vicinaux destinés à mettre les villages en communication ou à les raccorder aux chefs-lieux des départements ou des arrondissements, dans le ressort desquels ils se trouveraient situés. Il n'est que juste de faire remarquer que les chemins vicinaux imposent encore de lourds sacrifices à l'Administration, et que, malgré l'activité déployée, activité qui est loin de s'être ralentie de nos jours, il reste encore de grands travaux à exécuter sous ce rapport.

Le pays une fois couvert d'un réseau de bonnes routes, on procéda à la création de bureaux de poste et télégraphiques. L'installation de bureaux téléphoniques est, par contre, toute récente.

On ne tarda pas à reconnaître l'insuffisance, pour les besoins de l'industrie, de ces moyens de communication. On comprit que le développement économique du pays demandait la création d'autres moyens de communication plus perfectionnés. C'est alors qu'il fut décidé de doter le pays de bateaux à vapeur et de chemins de fer.

Nous donnons ci-après un résumé de la situation du pays, envisagée sous le rapport de ses moyens de communication.

1^o ROUTES

Les routes se divisent en quatre catégories :

- a) Routes d'État.
- b) Routes départementales.
- c) Routes d'arrondissements.
- d) Routes communales.

Les routes d'État sont celles qui, parcourant d'un bout à l'autre le territoire du pays, desservent la circulation principale de l'intérieur du pays et le mettent en communication avec les pays limitrophes. Au point de vue de la viabilité, ces routes viennent en premier rang. Leur longueur est de 1 101.205 kilomètres.

Les routes départementales sont celles qui mettent en communication les chefs-lieux de départements ou relient ceux-ci aux routes d'État. Elles sont également bien entretenues. Leur longueur est de 3 086.381 kilomètres.

Les routes d'arrondissements mettent en communication les chefs-lieux d'arrondissements ou relient ceux-ci aux routes d'États et départementales. Leur longueur est de 2 365.329 kilomètres.

Les routes communales mettent en communication les communes ou les relient aux routes d'État, de départements

ou d'arrondissements. Elles sont fréquemment mal entretenues. On ne possède pas de données précises sur leur longueur.

On a bâti, dans les derniers temps, des ponts fixes sur les fleuves coupant les routes. Ce n'est qu'en quelques endroits que le passage du fleuve s'effectue au moyen de bacs ou pontons.

D'après les indications ci-dessus, la Serbie avait, à la fin de 1898, un réseau de routes appartenant aux trois premières catégories (les routes communales, vu l'absence de données concernant leur longueur, n'étant pas comprises dans ce calcul) d'une longueur de 6 552.915 kilomètres, soit :

135^m,6 par kilomètre carré.

283^m,0 par habitant.

2^o POSTES ET TÉLÉGRAPHES.

Le service des postes et des télégraphes a été constitué en un monopole d'État.

A l'origine ce service fut établi uniquement en vue du transport de la correspondance gouvernementale ; ce n'est que plus tard que le public fut admis à en profiter.

Jusqu'en 1866, le service postal dans les relations de la Serbie avec l'étranger, fut exploité par l'Administration des postes autrichiennes à Belgrade. C'est à partir de cette année qu'il a été monopolisé au profit de l'État serbe.

La création du premier bureau de poste remonte à l'année 1843, celle du premier bureau télégraphique ne date que de l'année 1854. Depuis lors les deux services se sont développés rapidement. A l'heure actuelle il n'y a pas, pour ainsi dire, de localité qui ne soit dotée d'un bureau de poste ou de télégraphe.

Plus tard, la Serbie adhéra à l'Union postale universelle. Par suite de cette adhésion, le service postal fut organisé sur le modèle de ceux qui fonctionnent dans les autres pays civilisés. Voici l'état de situation arrêté au 31 décembre 1898, concernant le service postal et télégraphique :

1°	Nombre des bureaux de poste	114 (1)
	— — télégraphiques	150 (2)
2°	Nombre des fonctionnaires et employés.	512
	— facteurs et autres agents subalternes.	402
3°	Etendue des routes exploitées.	
	a) Routes postales.	3.263 ^{km} , 8
	b) Lignes télégraphiques	4.066 ^{km} , 7
	c) Fils conducteurs	8.118 ^{km} , 0
4°	Nombre des envois expédiés par la poste.	
	a) Correspondances	17.429.827 pièces
	b) Envois en messagerie	410.425 —
	c) Mandats-poste	204.621 —
5°	Valeur des envois de fonds.	
	a) Messageries	Fr. 183.067.742 »
	b) Mandats-poste	12.690.008 »
6°	Nombre des télégrammes.	
	a) Service interne.	889.596
	b) — international	152.580
7°	Résultat financier.	
	a) Total des recettes	Fr. 1.282.244 70
	b) — dépenses	1.140.587 30
Il résulte du tableau ci-dessus que la Serbie possédait en 1898.		
1°	Un bureau de poste par	20.284 habitants
	— télégraphique	15.416 —
2°	Sur une étendue de 100 kilomètres.	
	a) Routes postales.	6 ^{km} , 7
	b) Lignes télégraphiques	8 ^{km} , 4
	c) Fils télégraphiques.	16 ^{km} , 7
3°	Par 100 habitants :	
	a) 800 envois postaux.	
	b) 45 télégrammes.	
	c) 8.460 francs en envois de valeurs.	

(1) Y compris 21 bureaux communaux

(2) Y compris 51 bureaux télégraphiques de chemins de fer et 7 bureaux appartenant à la Compagnie des bateaux à vapeur.

Dans les derniers temps, le gouvernement a fait procéder à l'établissement d'un réseau téléphonique. En 1894 une communication téléphonique a relié Belgrade à Niche, soit une distance de 248 kilomètres. En 1899, un réseau urbain à l'usage du public a été construit à Belgrade-Diver. Ses administrations d'État ou privées des départements, ont été mises en communication au moyen d'appareils téléphoniques.

3° CHEMINS DE FER.

Jusqu'en 1881, la Serbie n'avait pas de chemins de fer. La construction de la première voie ferrée date de cette époque. L'industrie, le commerce et l'agriculture souffraient beaucoup de cette situation : malgré la richesse naturelle du sol et la position géographique très favorable du pays, leur développement a été beaucoup plus lent que dans les pays dotés de moyens de communications plus perfectionnés. Les produits domestiques s'écoulaient difficilement, le commerce d'exportation n'avait pour débouchés que les marchés les plus proches. La création des premiers chemins de fer vint mettre un terme à cette situation défavorable et les diverses branches d'industrie prirent un essor inconnu jusqu'alors.

Le pays a une ligne principale qui s'étend du nord au sud, et quelques lignes secondaires se détachant de la ligne principale.

La ligne principale a pour point de départ Belgrade et descend jusqu'à Niche, où elle se divise en deux branches, dont l'une se dirige sur la frontière bulgare pour aboutir à Constantinople, et l'autre sur la frontière turque pour finir à Salonique.

Les lignes secondaires sont les suivantes : Velika-Plana-Smederevo, Lapovo-Kragonyevatz, Tchoupria-Segne et Mladenovatz-Arandjelovatz, encore en voie de construction.

La ligne Belgrade-Niche est de toute première importance au point de vue des communications internationales. Elle relie en effet Paris à Constantinople, par Pirot, et à Salonique par Vragna.

A part ces lignes livrées à l'exploitation, une concession a

été accordée dans le but de doter les départements de l'ouest d'un réseau de chemins de fer dont la longueur serait de 540 kilomètres. Le gouvernement se propose de pourvoir aussi les départements de l'est de chemins de fer. Ces chemins de fer seraient construits dans la vallée du Timok et rattacheraient le Danube à l'Adriatique, par Niche et Novi-Pazar.

Au 31 décembre 1898, la longueur des chemins de fer était de 534^{km},5.

Dans ce calcul n'ont pas été comprises les lignes industrielles : Radouyevatz-Vrchka-Tchouka et Tchoupriya-Segne.

Ces dernières lignes sont à voie étroite, tandis que les premières sont à voie normale.

Le réseau serbe compte 52 stations.

Les capitaux engagés dans la construction des lignes, l'édification des bâtiments, l'installation des locaux affectés au service, et l'achat de matériel roulant, s'élevaient à 119 millions 314.910 francs.

Le matériel roulant des chemins de fer de l'État serbe se composait au 31 décembre 1898, de 45 locomotives et 1.416 wagons.

Le nombre des voyages effectués sur les lignes de chemins de fer en 1898, a été de 632.530.

Les marchandises de toute nature transportées par chemins de fer ont présenté un poids total de 363.850 tonnes.

Le total des recettes s'est élevé à 6.192.624 francs, le total des dépenses à 3.977.161 francs. L'exploitation des chemins de fer présente ainsi, pour l'État serbe, un revenu net annuel de 2.215.463 francs.

L'étendue du réseau donne lieu aux constatations suivantes : 1 kilomètre de voie ferrée par 90^{km},2 de superficie, ou par 4.322 habitants.

4^o NAVIGATION.

La Serbie a deux fleuves navigables, la Save et le Danube. Ces deux fleuves constituent la frontière du pays au nord et se rencontrent devant Belgrade, où la Save se jette dans le Danube.

La longueur de ce cours d'eau est de 460 kilomètres.

A part les deux fleuves que nous venons de nommer, une rivière, la Morava, pourrait encore être utilisée pour la navigation, si l'Administration ne reculait devant les grosses dépenses qu'en occasionnerait la canalisation. Depuis 1830, la Save et le Danube se trouvent exploités par une Compagnie de navigation austro-hongroise, dite Compagnie austro-hongroise de Navigation de Bateaux à vapeur du Danube. En 1893, une Compagnie de navigation serbe, fondée en vertu d'une loi rendue en 1890, partage avec la Compagnie autrichienne l'exploitation du service des bateaux à vapeur sur les deux fleuves.

Cette Compagnie a été fondée par actions, au capital de 3.000.000 de francs.

La concession accordée à la Compagnie s'éteindra à l'expiration de la trentième année de sa fondation.

L'État s'est engagé à garantir aux porteurs des actions de la Compagnie un intérêt minimum de 6 0/0. En retour il s'est réservé un droit de contrôle sur la Compagnie et le droit d'approuver le tarif.

En 1898, la Compagnie avait :

- 4 bateaux à vapeur,
- 3 remorqueurs,
- 30 chalands.

D'après l'inventaire estimatif fait à cet effet, la valeur du matériel roulant est d'environ 3.000.000 de francs. Kilomètres parcourus : 122.660 ; durée correspondante à ce parcours : 10.015 heures.

Nombre de voyageurs embarqués 77.169.

Les bateaux appartenant à la Compagnie serbe de navigation ont, au cours de l'année 1898, effectué le transport de 443.984 envois de marchandises de différente nature et de 33.024 mètres cubes de bois.

Les recettes, au 31 décembre, s'élevaient à 612.507 francs, les dépenses à 547.616 francs, soit une recette nette de 64.891 francs.

A part les bateaux à vapeur naviguant sur la Save et le Danube, le service de transport s'effectue sur ces deux fleuves, ainsi que sur la Morava et le Drina, par des radeaux transportant les produits domestiques et les matériaux de construction.

5^o Sûreté.

Le gouvernement, constamment préoccupé d'encourager, dans la mesure du possible, l'agriculture et de créer ainsi une source de richesses pour le pays, a pris, à diverses époques des mesures destinées à stimuler l'activité du cultivateur.

Il a fallu, en premier lieu, songer à garantir au producteur agricole la jouissance du fruit de son labeur. Des lois spéciales inspirées de cette préoccupation ont permis au gouvernement d'atteindre le but qu'il poursuivait.

Il convient d'ajouter que le dernier mot n'a pas été dit à cet égard et que l'agriculteur a droit de réclamer au gouvernement de nouvelles mesures protectrices dont il serait l'objet.

La sécurité des personnes et des biens est garantie en Serbie par des dispositions législatives empruntées aux législations étrangères et conçues dans un esprit moderne.

Alors que dans la première moitié de ce siècle et voire même quelques années plus tard, le propriétaire d'un fonds ou le simple voyageur devaient posséder un véritable arsenal d'armes pour repousser les attaques de malfaiteurs et pour se défendre contre les animaux féroces, de nos jours nul ne doit craindre d'être inquiété dans sa personne ou dans ses biens. Les routes sont sûres et la criminalité a baissé dans une notable proportion.

La rudesse primitive des mœurs a été atténuée partie par les bienfaits de l'instruction, partie par les lois rendues à cet effet.

Nous nous occuperons spécialement ici des mesures de sûreté prises à l'égard de l'agriculteur, le modeste cadre de

notre ouvrage ne nous permettant pas de sortir de cette limite.

En 1885, a été promulguée une loi dite Loi relative à la protection des propriétés rurales, ayant pour objet d'assurer la sécurité des agriculteurs et de leur garantir le fruit de leur travail. Aux termes de cette loi, la constatation de dommages survenus dans les champs, prairies, vignes, jardins, vergers, prés, etc., donne lieu, quel que soit le corps du délit, à l'ouverture d'une enquête ayant pour but de rechercher l'auteur des dommages et de le livrer à la justice.

Cette loi consacre le principe de l'inviolabilité de la propriété rurale privée. Celui qui y contreviendrait en détériorant ou dégradant le fonds rural appartenant à autrui, sera l'objet de poursuites judiciaires et se verra condamné à une peine et au paiement de dommages-intérêts.

Chaque commune est tenue d'avoir, dans son ressort, un nombre suffisant de gardes champêtres préposés à la garde des propriétés rurales et rétribués sur les fonds de la caisse municipale. Ils sont soumis, avant d'entrer en fonctions, à la formalité de la prestation du serment : ils sont considérés comme agents publics, et leurs dépositions font foi en justice.

Les gardes champêtres ont mission de protéger la propriété dont ils ont la garde, contre toute détérioration ou dégât. Ils doivent appréhender les hommes ou animaux qui en seraient reconnus les auteurs, et les livrer à l'autorité municipale. Ils sont tenus encore de lui signaler tout acte de vol ou de dommages, lors même que l'auteur n'en a pas été découvert.

L'autorité municipale procède à l'instruction de l'infraction qui lui a été déférée. Elle prononce une amende contre le coupable et le condamne à des dommages et intérêts au profit du propriétaire lésé. Le quantum des dommages est déterminé par des estimateurs assermentés. Ces estimateurs sont au nombre de trois, dont deux élus par les parties et le troisième nommé par le tribunal municipal. Leur avis

oblige les deux parties adverses et ne peut donner lieu à aucun recours de leur part.

L'estimation des dommages a lieu immédiatement après le délit constaté et au plus tard dans les quarante-huit heures.

L'avis des estimateurs est consigné dans un procès-verbal signé par les estimateurs et le maire.

La condamnation à des dommages-intérêts ne peut être prononcée qu'autant que le propriétaire lésé s'est porté partie civile. La poursuite du coupable et l'application de la peine ne sont pas subordonnées à la plainte de la partie lésée.

Les peines prononcées contre les auteurs de délits ruraux sont, en premier lieu, l'amende. La qualité en est déterminée, chaque année, par le conseil municipal, qui a soin de la porter à la connaissance du public. En cas d'insolvabilité de la part du contrevenant, la peine pécuniaire est convertie en emprisonnement, en fixant un jour d'emprisonnement pour 5 francs d'amende.

La condamnation à des dommages-intérêts jusqu'à concurrence de 20 francs est prononcée par le maire. Ce jugement est rendu en dernier ressort et ne peut être attaqué par aucune voie de recours. Au-dessus de cette somme et jusqu'à 200 francs, le tribunal municipal statue sur les dommages-intérêts. Enfin, si les réparations pécuniaires dues au plaignant dépassent 200 francs, un tribunal d'arbitres nommé à cet effet statuera sur les dommages-intérêts.

La loi relative à la protection des propriétés rurales contient une disposition (art. 28) portant défense de conduire le bétail dans les champs ou dans les vignes et les porcs dans les pâturages. Celui qui contreviendrait à cette règle sera puni d'une amende de 5 à 50 francs ou d'un emprisonnement de un à dix jours.

Ladite loi règle, en outre, la procédure à suivre en vue de rechercher les coupables, prescrit les règles à observer pour mener paître les troupeaux, fixe le sort du bétail dont le propriétaire serait inconnu, et contient d'autres dispositions d'importance secondaire.

II

DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE

1° L'agriculture en général.

La Serbie avait en 1897 : en terres cultivées, 1.805.943 hectares, soit 37,3 0/0; en forêts et bois, 2.231.581 hectares, soit 46,2 0/0 et en terres incultes, 792.736 hectares, soit 16,5 0/0 de sa superficie totale.

Sur la superficie cultivée, la partie ensemencée comprenait, en 1897 : 977.331^{ha},45, soit 54,13 0/0.

On voit donc que l'agriculture est, en Serbie, une branche très importante de l'industrie nationale. Grâce au climat favorable, à la fertilité du sol, les produits agricoles sont ordinairement de très bonne qualité.

L'agriculture se trouve, dans les diverses régions de la Serbie, à des degrés très différents d'avancement. Dans les parties les plus peuplées et dans le voisinage des villes importantes, elle est notablement plus rationnelle que dans les parties moins peuplées ou éloignées des marchés et des grandes voies de communication.

La culture de la terre se fait d'une manière assez primitive et ceci tient à ce que le sol est en général fertile et très propice aux céréales et autres récoltes. Pour le labourage des terres légères et dans les régions montagneuses, on emploie la herse; dans tous les autres cas, la charrue. La herse est un instrument très primitif qui fend la terre à peu de profondeur, mais sans la retourner, et en brise les mottes; aussi, dans ces derniers temps, l'abandonne-t-on de plus en plus en faveur de la charrue, qui remplit bien mieux le même office. Les charrues sont en bois ou en fer. Dans les premières, toutes les parties sont en bois, à l'exception du coutre et du soc qui sont en fer; dans les secondes, toutes les parties sont en fer, sauf l'âge et les mancherons qui sont

ordinairement en bois. On reconnaît aisément et vite le profit qu'il y a à employer les charrues en fer, mais le manque d'artisans capables de les réparer si elles viennent à s'abîmer et à se briser met, pour le moment, obstacle à la généralisation de leur emploi dans le pays.

La fumure du sol a été, dans ces derniers temps, l'objet de soins beaucoup plus grands, car on a observé que le rendement des récoltes commençait à décroître. C'est aussi dans le voisinage des villes que la fumure du sol se pratique le plus et d'une manière plus méthodique; il est plus facile de s'y procurer le fumier nécessaire et les bénéfices de cette opération y sont plus appréciables. La fumure des champs se fait exclusivement avec du fumier de ferme. Pour le jardinage, on emploie aussi le fumier de volaille. Quant aux engrais minéraux artificiels et au guano, il n'en a été fait que des essais dans les stations agronomiques de l'État.

L'emploi des charrues en fer, qui se détériorent plus facilement et sont plus malaisées à réparer, de même que l'emploi d'autres instruments agricoles perfectionnés, ont amené de grandes améliorations dans les terres. Partout où l'on se sert maintenant de charrues en fer et d'autres instruments perfectionnés, les terres sont plus ou moins nivelées et débarrassées des racines, pierres et autres objets qui s'opposent au labourage.

La préparation des semences pour les semailles se fait assez soigneusement dans tout le pays. Chaque cultivateur s'efforce d'avoir à cet effet les meilleures graines et de les nettoyer des graines de plantes parasites. Il les vanne, les crible et les lave, et, pour les préserver des maladies, il les trempe dans une solution de sulfate de cuivre ou les asperge de chaux vive réduite en poudre. Le blé du paysan serbe est souvent si propre qu'il donne un pain presque entièrement blanc.

Les semailles se font à la main. Il y a peu de semoirs; on n'en trouve que dans les stations agronomiques de l'État et dans quelques grandes exploitations privées. Le cultivateur serbe ne néglige pas d'alterner les cultures sur un même

champ, mais, comme il ne cultive qu'un petit nombre de plantes, cette alternance est incomplète, la jachère, d'ailleurs, jouant encore un grand rôle en Serbie.

Les soins qu'on donne aux jeunes plantes durant leur croissance augmentent d'année en année. Le sarclage des mauvaises herbes qui s'y montrent est devenu une opération agricole commune. Le binage du sol se fait à la bêche, toutes les fois qu'il en est besoin. Pour rechausser les plantes qui, comme le maïs, exigent cette opération, on se sert de la bêche ou de la charrue à rechausser, qui est répandue maintenant dans presque tout le pays.

C'est avec la faucille et la faux que se fauchent généralement les céréales ; on ne voit de faucheuses que sur les domaines de l'État ou dans quelques grandes propriétés privées. Une fois fauchées, les céréales sont liées en gerbes et les gerbes sont disposées en tas. Elles y restent assez longtemps pour que le grain achève de mûrir, puis sont transportées auprès de l'aire et mises en moyettes.

Le paysan serbe commet souvent la faute de ne moissonner son blé que quand il est déjà trop mûr et de le laisser ensuite trop longtemps en tas. Dans le premier cas, le grain est non seulement de qualité inférieure, mais il est moins abondant car il s'égrène alors plus facilement et il s'en perd beaucoup. Dans le second cas, il arrive souvent que le mauvais temps survient, se prolonge et que le grain pourrit.

On bat généralement le grain en le faisant fouler par les pieds des chevaux ou quelquefois aussi des bœufs. Dans les dernières années, on a commencé à employer des batteuses que l'on trouve déjà maintenant en grand nombre dans toutes les régions où les céréales se cultivent en grand. Dans le seul département de Podrigné il y a actuellement plus de cinquante batteuses à vapeur.

Quand il a été battu, puis vanné, soit avec le van, soit à l'aide de moulins à vent, qui sont très répandus dans tout le pays, le blé est mis dans les greniers, où on le conserve jusqu'au moment de le consommer ou de le vendre. La paille

des céréales se met en meules et s'emploie soit comme litière, soit comme aliment pour le bétail pendant l'hiver si le foin vient à manquer.

La récolte du maïs se fait de deux manières : ou bien les épis sont séparés des tiges et dépouillés de leur enveloppe sur le champ même, puis portés à la maison et emmagasinés dans des sortes de magasins primitifs faits en osier; ou bien on porte à la maison les épis encore entourés de leur enveloppe et on les décortique plus tard pour les mettre en magasin. La récolte des épis terminée, les tiges de maïs sont coupées au ras du sol, liées en bottes et mises en tas. Elles servent, durant l'hiver, à la nourriture du gros bétail.

On emploie la bêche pour arracher les pommes de terre et les betteraves; dans les endroits où ces plantes sont cultivées en grand, on les arrache aussi au moyen de la charrue. On les laisse ensuite sécher quelque temps sur place, puis on les met dans des caves ou des fosses couvertes, à l'abri des gelées de l'hiver.

Le rendement des céréales et autres cultures varie suivant les années, mais il dépend, en général, de la fertilité du sol, du climat plus ou moins favorable et des procédés de culture.

Voici quel est, en moyenne :

	Le rendement de 1 hectare.	Le poids de 1 hectolitre.
	—	—
Blé d'hiver	12-15 quintaux.	72-80 kilogr.
— de printemps. .	10-12 —	70-76 —
Seigle d'hiver . . .	12-14 —	68-72 —
— de printemps	11-12 —	65-70 —
Orge d'hiver. . . .	12-14 —	60-68 —
— de printemps .	10-13 —	58-66 —
Avoine	10-14 —	45-55 —
Maïs en grains. . . .	12-20 —	70-75 —
Haricots.	12-15 —	75-80 —
Pomme de terre . .	50-70 —	70-80 —
Paille.	12-15 —	

En Serbie les produits agricoles se mesurent et se vendent au poids.

Il existe en Serbie, pour le perfectionnement de l'agriculture, *des stations agricoles et une école d'agriculture*. Nous donnerons plus loin des détails sur l'organisation de ces établissements.

2° Plantes cultivées.

Les plantes dont la culture a pris en Serbie le plus grand développement sont : le maïs, le blé, le seigle, l'orge et l'avoine. Viennent ensuite, sur une moindre échelle, le chanvre, le haricot, la pomme de terre et le trèfle. Au dernier rang, nous trouvons le tabac, le sarrasin, le millet, le lin, la lentille, le colza et la betterave.

Ainsi, sur la superficie totale de la terre consacrée aux cultures, en 1897 :

Les céréales diverses occupaient 51,1 0/0 ;

Le maïs occupait 45,8 0/0 ;

Les autres semis occupaient 3,1 0/0.

1° LE MAÏS.

De toutes les plantes cultivées en Serbie, le maïs est la plus importante. Cette importance lui vient de ce qu'il fournit à la plus grande partie de la population rurale le pain dont elle se nourrit et qu'on l'emploie en quantités énormes à l'engraissement des porcs, ceux-ci, à leur tour, étant le principal article du commerce d'exportation serbe.

Le maïs se cultive dans tout le pays, à l'exception des hautes régions montagneuses dans lesquelles il ne peut parvenir à maturité.

Il y a plusieurs variétés de maïs ; les plus cultivées sont le maïs jaune et le maïs blanc. Le maïs jaune est beaucoup plus cultivé que l'autre et se distingue en gros et petit. Le premier se cultive dans les plaines et les vallées, le second dans les régions montueuses et montagneuses. Le maïs blanc est moins répandu, car il n'est ni aussi doux ni aussi riche

que le jaune. Il se sème ordinairement au mois d'avril et arrive à maturité en septembre. Son développement complet demande donc de quatre mois et demi à cinq mois. On le sème soit en lignes, soit en cercles séparés les uns des autres par des intervalles de 0^m,40 à 0^m,60 et, durant sa croissance, on le déchausse et on le rechausse une ou deux fois.

Le maïs était cultivé en 1897 sur 448.334^{ha},72, soit 24,88 0/0 de la superficie totale de la terre cultivée. Son rendement moyen pour la même année s'élevait, par hectare, à 19,3 quintaux.

Malgré la consommation énorme qui en est faite dans le pays même, le maïs s'exporte encore en quantités considérables. Ainsi il en a été exporté :

En 1895 (1) .	38.049 quintaux.	375.303 francs.
1896. . .	129.961 —	922.929 —
1897. . .	134.653 —	968.629 —
1898 (2) .	20.648 —	236.759 —
1899. . .	257.726 —	2.025.988 -

2° LE BLÉ.

Après le maïs, la première place revient en Serbie à la culture du blé qui sert à la subsistance de la population et à l'exportation.

Le blé est cultivé dans tout le pays, mais principalement dans les départements de la Drina, du Danube, de Pojarévats, de Valiévo, de la Morava et enfin de Nich.

On cultive le blé d'hiver et le blé de printemps, le premier beaucoup plus que le second. Des différentes espèces de blé, la plus répandue est le blé rouge ordinaire ; le blé blanc et le gros blé (kroupnik) sont bien moins répandus. Le blé d'hiver se sème au mois d'octobre et mûrit dans la seconde

(1) En 1895, l'exportation a été très réduite à cause de la grande sécheresse qui avait régné l'année précédente.

(2) L'exportation du maïs fut presque insignifiante en 1898, à cause des grandes inondations qui, l'année précédente, avaient ravagé les vallées et noyé les semences.

moitié de juin. Le blé de printemps ou trémois se sème dans la première moitié de mars et arrive à maturité dans la première moitié de juillet. Les semailles du blé se font ordinairement à la main, dans quelques endroits seulement, à l'aide de semoirs.

En 1897, le blé (blé d'hiver, trémois, gros blé) occupait en Serbie 287.699,73 hectares ou 15,93 0/0 de la superficie de la terre cultivée, et son rendement par hectare était de 13,3 quintaux.

Le blé constitue un article important de l'exportation serbe. Il en a été exporté :

En 1895. .	623.258 quintaux.	6.556.054 francs.
1896. .	1.030.140 —	13.157.728 —
1897. .	308.500 —	4.650.236 —
1898. .	617.280 —	9.772.440 —
1899. .	775.421 —	11.100.472 —

3° LE SEIGLE.

Le seigle est moins cultivé en Serbie que les autres céréales et il est même rare qu'on le cultive seul. On le sème ordinairement mélangé au blé, en une sorte de culture mixte.

Il réussit bien dans tout le pays, mais les départements où on le cultive le plus sont ceux de la Toplitsa, de Vragna et de Pirot.

Le seigle se sème aussi en hiver ou au printemps. Sa croissance est un peu plus lente que celle du blé; aussi le sème-t-on un peu plus tôt et le fauche-t-on un peu plus tard que celui-ci.

En 1897, les champs ensemencés en seigle comprenaient 37.206,90 hectares, soit 2,05 0/0 de la superficie cultivée du pays, et son rendement moyen était de 10,4 quintaux par hectare.

Le seigle est, pour la plus grande partie, consommé dans le pays même. On en exporte pourtant une certaine quantité. Cette exportation a atteint :

En 1895. . . .	19.507 quintaux.	184.744 francs.
1896. . . .	27.495 —	267.872 —
1897. . . .	29.391 —	358.749 —
1898. . . .	33.975 —	366.054 —
1899. . . .	48.403 —	560.686 —

4° L'ORGE.

L'orge se cultive dans toute la Serbie, mais plus ou moins suivant les régions. Son grain sert à la nourriture du bétail, particulièrement des chevaux, et constitue un article d'exportation. En outre, une grande quantité d'orge est employée dans les brasseries du pays pour la fabrication du malt.

Les espèces d'orge les plus cultivées sont l'orge à quatre rangs et l'orge à deux rangs, l'orge escourgeon ou à six rangs se rencontre plus rarement. On cultive l'orge comme semis d'hiver et semis de printemps. Elle croît dans les deux cas plus rapidement que le blé, aussi la moisson s'en fait-elle de bonne heure.

La Serbie avait, en 1897, ensemencé en orge 74.940 hectares ou 4,15 0/0 de sa superficie cultivée. Le rendement moyen par hectare était de 11,3 quintaux.

L'exportation d'orge de Serbie a atteint :

En 1895. . . .	41.988 quintaux.	334.744 francs.
1896. . . .	87.809 —	597.971 —
1897. . . .	35.478 —	306.921 —
1898. . . .	73.668 —	787.000 —
1899. . . .	175.098 —	1.770.398 —

5° L'AVOINE.

La culture de l'avoine vient en Serbie immédiatement après celle du maïs et du blé. L'avoine sert à la nourriture du bétail, il s'en exporte chaque année des quantités considérables.

L'avoine est cultivée dans tout le pays, mais principalement dans les départements de Podrigné, d'Oujitsé, de Vragna et de Pirot.

Elle ne se sème qu'au printemps et, comme sa végétation demande un peu plus de temps que celle de l'orge, on la sème un peu plus tôt et on la moissonne un peu plus tard que l'orge.

En 1897 la Serbie avait ensemencé en orge 100.037^{ha},68 ou 5,53 0/0 de toute la superficie cultivable du pays et le rendement moyen par hectare était de 12,1 quintaux.

Après l'exportation du blé, celle de l'avoine atteint les plus gros chiffres. C'est ainsi qu'il en a été exporté :

En 1895 . .	119.744 quintaux.	1.152.358 francs.
1896 . .	167.703 —	1.625.467 —
1897 . .	176.249 —	1.733.429 —
1898 . .	208.716 —	2.037.715 —
1899 . .	103.825 —	1.011.876 —

6° LE HARICOT.

Le haricot est très répandu en Serbie, car aucun légume ne sert autant à la nourriture du paysan serbe durant toute l'année et particulièrement en temps de jeûne.

Il vient bien dans tout le pays, sauf dans les endroits montagneux et marécageux, mais il domine surtout dans les départements de Podrigné, de la Toplitsa, de la Morava et de Pojarévats.

Il y a deux espèces de haricots : le haricot grimpant et le haricot nain, et ces deux espèces comprennent une infinité de variétés qui se distinguent entre elles par la couleur, la grosseur et la forme du grain.

Le haricot se sème seul ou comme plante accessoire dans les intervalles laissés par les tiges de maïs. Dans un cas comme dans l'autre on le sème assez tard au printemps, quand les gelées ont pris fin, car il y est très sensible. On le mange soit vert avec la cosse, soit mûr en grains.

La culture du haricot occupait en Serbie, en 1897, 4.798^{ha},51 pour le haricot semé seul, et 45.319^{ha},93 pour le haricot semé dans les intervalles du maïs. Le rendement moyen par hectare était, dans le premier cas, de 12,1 quintaux, dans le second cas, de 4,4 quintaux.

Indépendamment de la grande consommation qui en est faite dans le pays, le haricot s'exporte régulièrement au dehors. Il en a été exporté :

En 1895 . . .	16.289 quintaux.	242.591 francs.
1896 . . .	3.708 —	59.350 —
1897 . . .	1.351 —	23.858 —
1898 . . .	6.402 —	91.063 —
1899 . . .	17.371 —	265.490 —

7° LA POMME DE TERRE.

La culture de la pomme de terre n'est pas aussi répandue en Serbie que dans les autres pays de l'Europe centrale et occidentale, mais on remarque qu'elle augmente sensiblement d'année en année.

La pomme de terre se cultive surtout dans les environs des villes, car elle y est l'objet d'une demande et d'une consommation plus grandes, puis dans la partie sud-ouest de la Serbie, où la terre y est particulièrement favorable. Comme plante potagère, on la cultive plus ou moins dans tout le pays.

Il y a plusieurs espèces de pommes de terre, mais on peut les ramener à trois groupes : la pomme de terre blanche, la jaune et la bleue ; ces deux derniers sont les plus appréciés.

La culture de la pomme de terre en Serbie, en 1897, occupait 6.294^{ha},85 ou 0,38 0/0 de la superficie cultivée du pays, et son rendement moyen à l'hectare était de 70,4 quintaux.

8° LE CHANVRE ET LE LIN.

Le chanvre est cultivé partout en Serbie sur des étendues plus ou moins considérables, il sert aux usages domestiques, le linge ordinaire du paysan serbe étant fait de toile de chanvre. Dans les environs de Vragna, de Leskowats, de Krouchévats et dans quelques autres endroits, on le cultive en grand pour alimenter l'industrie de la corderie et pour l'exporter en fibres.

On sème le chanvre au mois d'avril sur un terrain bien

préparé et bien fumé, et on l'arrache dans les derniers jours de juillet ou dans la première quinzaine du mois d'août. On le fait rouir dans des eaux courantes ou, plus rarement, dans des eaux stagnantes. Le battage du chanvre ou le détachement des fibres de la tige se fait d'une façon très primitive et se pratique dans presque toutes les maisons de paysans.

Le lin se cultive très peu en Serbie et le peu qu'on en récolte est employé presque exclusivement pour les besoins domestiques. On le rencontre surtout dans les départements de Valiévo et de Podrigné.

En 1897, la culture du chanvre occupait en Serbie 8.198^{ha},84 ou 0,45 0/0, celle du lin 956^{ha},24 ou 0,04 0/0 de toute la superficie cultivée du pays. Le rendement moyen à l'hectare était, pour le chanvre, de 7,2, et, pour le lin, de 4,4 quintaux.

L'exportation des fibres de chanvre et de lin et de la corderie représentait :

	Pour les fibres.	Pour la corderie.	
	—	—	
En 1895	1.808	7.464 quintaux	842.812 francs.
1896	1.381	8.228	913.329
1897	1.557	10.080	959.230
1898	957	8.870	1.116.890
1899	2.088	8.874	1.026.591

9° LE TABAC.

Avant l'institution du monopole du tabac, la production du tabac en Serbie était notablement plus importante qu'elle ne l'est actuellement. Cela tient principalement à ce que la culture, pour pouvoir être contrôlée plus facilement et à moins de frais, en est limitée à quelques départements, tandis qu'auparavant on le cultivait sans restrictions dans tout le pays et on le vendait librement.

Durant les trois dernières années la culture du tabac était autorisée dans les cinq départements de Nich, Krouchévats, Oujitsé, Vragna et Kraïn. Le tableau ci-dessous montre quelle a été dans les mêmes années : la surface des terres consacrées

à cette culture, le chiffre de la production totale, le rendement moyen par hectare, le prix payé par l'État aux producteurs, et enfin le revenu à l'hectare :

	1896	1897	1898	
	—	—	—	
Il a été ensemencé en tabac.	4.144	1.030	2.068	hect.
Le tabac produit a atteint..	932.932	844.235	1.280.151	kil.
Rendement moyen à l'hectare.	815,5	819,6	619	»
Le kilo en a été payé. . . .	1	0,68	0,62	dinar
Revenu moyen par hectare. .	815,50	557,30	383,78	

Les seules espèces de tabacs cultivées en Serbie sont des tabacs turcs. L'État achète lui-même la semence nécessaire et la distribue gratuitement aux producteurs.

10° PLANTES FOURRAGÈRES.

La Serbie est riche en prairies naturelles produisant le foin pour l'entretien du bétail durant l'hiver, et en pâturages où le bétail se nourrit pendant l'été. Il en résulte que la culture des plantes fourragères n'est pas l'objet de soins particuliers en Serbie.

En fait de plantes fourragères, on cultive la luzerne, la betterave, la courge et le panic.

La culture de la luzerne et de la betterave prend chaque jour plus d'extension, principalement dans le voisinage des villes où elles servent à la nourriture des vaches.

Les courges ou citrouilles sont cultivées dans tout le pays, mais jamais seules à part. On les sème toujours comme plantes accessoires dans les intervalles laissés entre elles par les tiges du maïs. Elles se distinguent en deux espèces : la blanche et la rouge. La première se cultive généralement en jardin. Elle sert durant l'hiver à la nourriture des habitants qui la consomment rôtie ; la seconde est cultivée dans les champs et on l'emploie à nourrir les bestiaux, surtout les porcs, après qu'elle a été préalablement hachée en menus morceaux. Cuite ou rôtie, elle sert aussi à l'alimentation des habitants.

Le panic ne se cultive pas régulièrement. On ne le sème généralement que lorsque, par suite de sécheresse excessive ou d'inondation, on s'aperçoit que les prairies ne donneront pas la quantité de foin nécessaire à l'entretien du bétail pendant l'hiver.

En 1897, les plantes fourragères occupaient 4.881^{ha},14, ou 27 0/0 de la superficie totale de la terre cultivable. Le rendement moyen du foin était de 46 quintaux par hectare.

11° AUTRES PLANTES AGRICOLES.

A côté des plantes agricoles mentionnées jusqu'ici, il en est encore quelques-unes qui sont cultivées en Serbie, mais en petit et la plupart du temps pour les besoins domestiques. Ce sont : le millet, le sarrasin, la lentille, le pois, la grosse fève ou fève de marais, le melon, la pastèque, le houblon, le colza et la betterave à sucre.

Beaucoup de ces plantes sont plutôt un objet de culture potagère que de culture en plein champ. Elles viennent toutes merveilleusement bien en Serbie, à l'exception du houblon qui, jusqu'à ce jour, n'a pas donné de résultats satisfaisants.

La culture de la betterave sucrière commence à peine à se développer, car on est en train maintenant de construire à Belgrade la première fabrique à sucre du pays. Et comme le cultivateur serbe adopte volontiers et promptement toute nouvelle culture dont il a reconnu le profit, il est permis d'espérer que la betterave sucrière prendra bientôt une place des plus importantes parmi les produits agricoles de la Serbie.

3° Prairies et pâturages.

Tant que les céréales et les autres plantes agricoles n'étaient cultivées en Serbie que pour fournir à la subsistance de la population, qui était moins nombreuse qu'à présent, et tant que le bétail constituait seul tout le commerce d'exportation de la Serbie, les prairies et les pâturages occupaient une superficie énorme. Mais depuis que la production des céréales

a commencé à prendre une extension rapide et que, grâce au perfectionnement et à la multiplication des moyens de communication, l'exportation des grains est allée grandissant d'année en année, la superficie des prairies et pâturages n'a cessé de diminuer peu à peu, d'une façon constante, tandis que l'étendue des champs consacrés aux cultures augmentait sans arrêt dans une proportion correspondante.

Les prairies se distinguent en prairies de vallées et prairies de montagnes. Les premières sont situées le long des cours d'eau et sont exposées de temps en temps à des inondations. Les secondes se trouvent sur les pentes des montagnes, qui, trop escarpées, ne se prêtent pas à une autre culture, ou qui, si on les labourait, seraient exposées à être lavées par les eaux.

On distingue de même les pâturages en pâturages de vallées et en pâturages de montagnes. Les premiers s'appellent *tchaïri*, les secondes *souvati*. Les *tchaïri* sont des pâturages d'étendue assez restreinte, généralement bien enclos, où l'on met paître le bétail pendant l'été. On y trouve habituellement un puits ou une eau courante pour abreuver les troupeaux, et un hangar pour les abriter en cas de mauvais temps.

Les *souvati* sont de grandes étendues de terrain sur les plateaux des montagnes, où le bétail ne passe que quelques mois d'été. Il y a des *tchaïri* dans presque tous les villages ; les *souvati* ne se rencontrent que dans les régions montagneuses. Les plus beaux *tchaïri* se trouvent dans les régions de la Morava, d'ici Danube, de la Yassénitsa, de Koloubar et de Grouja, etc., les *souvati* les plus remarquables sur les monts Slatibor, Tchémerno, Kopaonik et Stara Planina (la Vieille Montagne), etc.

Il n'existe pas en Serbie de prairies artificielles. L'irrigation des prairies ne se pratique que très rarement. Jusqu'à présent d'ailleurs ce n'était point nécessaire, car les prairies et pâturages étaient si étendus qu'ils suffisaient abondamment, même sans irrigation, à l'entretien durant toute l'année d'une grande quantité de bétail. Mais maintenant que leur superficie a notablement diminué et que, malgré cette dimi-

nution, ils doivent nourrir plus de bétail, on commence à s'apercevoir qu'il faut accorder plus de soins aux prairies et pâturages.

Les prairies se fauchent ordinairement une fois par an, pourtant dans certaines années favorables et dans des endroits particulièrement favorisés on les fauche deux fois. Pour les prairies qui ne se fauchent qu'une fois l'an, la fauchaison a lieu au mois de juin ; pour celles qui se fauchent deux fois l'an, la première fauchaison se fait au mois de mai, la seconde au mois d'août. Le foin qu'elles donnent, quand la fenaison en a été bien faite par un beau temps, constitue une excellente nourriture pour le bétail, car il est composé d'herbes et d'autres plantes très variées et très nourrissantes. Quand les prairies ont été fauchées, on y met paître aussi les troupeaux.

Le rendement moyen des prairies et pâturages, grâce aux situations favorables et aux autres conditions qui contribuent au développement rapide de la végétation, est assez considérable et constant. Ainsi le rendement moyen annuel des prairies en vallées atteint 30 à 40 quintaux à l'hectare, celui des prairies en montagnes 15 à 25. Pour les pâturages en vallées il est de 18 à 30, pour les pâturages en montagnes de 8 à 10.

D'après le recensement de 1897 il y avait en Serbie : 355.051 hectares de prairies, 61.845 de tchaïri et 25.262 de souvati.

En outre des prairies et pâturages, la Serbie possède encore une énorme étendue de terrains où l'on mène paître le petit bétail, les moutons et les porcs. Ce sont les pacages communaux et les terrains en friche dont la superficie, qui était en 1897 de 205.229^{ha},78, va sans cesse diminuant ; chaque année, en effet, de nouvelles surfaces sont mises en labour pour être cultivées.

En résumé, les prairies, pâturages et pacages s'étendaient en 1897 sur 647.387^{ha},78, ou 35,85 0/0 de toute la superficie cultivable du pays.

4° Le jardinage.

Le jardinage n'est pas aussi développé en Serbie qu'il pourrait l'être, eu égard aux conditions du sol et du climat. Toutes les maisons villageoises ont, il est vrai, un petit jardin où l'on cultive différents légumes dont on se nourrit, mais ces jardins ne sont ni assez grands pour suffire complètement aux besoins de la famille, ni aussi bien entretenus qu'ils devraient et pourraient l'être.

Cet état peu satisfaisant du jardinage en Serbie tient principalement à ce que ce ne sont point les hommes qui s'en occupent mais les femmes, qui n'ont pour cela ni la force ni l'habileté nécessaires.

Les légumes cultivés dans les jardins villageois pour les besoins domestiques sont : l'oignon, le haricot, la pomme de terre, la fève, le pois, la lentille, le chou, le poivron, la tomate, la citrouille, le concombre, le melon, la pastèque, etc.

On y cultive aussi généralement différentes espèces de fleurs et l'on y entretient des ruches à abeilles.

Bien que presque toutes les maisons villageoises aient, comme nous l'avons dit, leur jardin particulier, beaucoup de paysans et tous les habitants des villes achètent tout ou partie des légumes dont ils ont besoin aux jardiniers maraîchers qui les cultivent en grand, dans des jardins maraîchers.

Ces jardins sont situés généralement dans le voisinage d'une ville, au bord d'une eau courante, et sont destinés à fournir à la population de la ville les produits du jardinage. Ils sont ordinairement très étendus, cultivés méthodiquement et aménagés de telle sorte qu'on peut les irriguer pendant l'été, chaque fois qu'il en est besoin. On y cultive en grand toutes les plantes de jardin dont on choisit les meilleures espèces.

On trouve les meilleurs jardins maraîchers aux environs de Kragouyévat, de Pojarévats, de Paratchine, de Svilai-

natz, de Nich, de Belgrade et de quelques autres villes. Quelques-uns sont si vastes que les produits en sont vendus bien au delà de leur voisinage immédiat, et il y en a qui sont en outre si bien entretenus qu'on peut les considérer comme des jardins modèles.

Toute la production des jardins, tant villageois que maraîchers, est généralement consommée dans le pays même. L'exportation des produits du jardinage atteint rarement une certaine importance et seulement lorsque dans quelqu'un des pays voisins la récolte des jardins a été insuffisante. L'oignon et le haricot pourtant s'exportent en assez grandes quantités presque chaque année.

D'après des données statistiques la Serbie avait en 1897 : 14.922 hectares (1) de terres consacrées au jardinage, soit 0,82 0/0 de toute sa superficie cultivable.

5° La culture des arbres fruitiers.

La Serbie est par excellence un pays à fruits. Le prunier, le pommier, le poirier, le noyer, le cerisier, le griottier, le pêcher, l'abricotier, etc., y réussissent merveilleusement. Dans les environs de Vragna, de Tchatchak et de Loznitza, on trouve aussi des châtaigniers.

Le climat aussi bien que le sol de la Serbie sont tout à fait propices aux arbres fruitiers, ce qui fait que les fruits ont une saveur rare et qu'ils sont très recherchés dans le pays et au dehors.

Il y a en Serbie 97.971^{ha},14 plantés d'arbres fruitiers, c'est-à-dire 5,42 0/0 de toute la superficie cultivable du pays. Les départements les plus riches en arbres fruitiers sont ceux de la Drina, de Kragouyévat, de Valiévo et de Roudnik ; les plus pauvres, ceux de Pirot, de Vragna, de la Toplitsa et de Nich.

(1) Bien que les jardins n'occupent en Serbie qu'une étendue relativement minime, ce chiffre ne laisse pas que de nous paraître très au-dessous de la vérité. D'après nos calculs, les jardins doivent atteindre en Serbie une superficie d'environ 35.000 hectares.

De toutes les espèces de fruits, la plus cultivée en Serbie est la *prune*, aussi les prunaises occupent-elles à elles seules environ 75.000 hectares. La plus cultivée des différentes variétés de prunes est la *projéga* ou prune hongroise ; toutes les autres sont moins répandues et n'ont guère de valeur économique.

Quant aux autres fruits, on cultive surtout la pomme et la poire, puis la noix, la cerise et la griotte, et enfin l'abricot, la pêche et le coing. Les fruits les plus rares en Serbie sont : le sorbier domestique, la nêfle, l'amande et la châtaigne. Toutes ces espèces de fruits comprennent différentes variétés qui se distinguent entre elles par la grosseur, le goût, la couleur, la forme et l'époque où elles mûrissent.

Il faut enfin mentionner que la Serbie possède encore en quantité notable des mûriers blancs et des mûriers noirs et, en moindre quantité, dans les jardins seulement, des groseilles, des groseilles vertes ou à maquereau, des framboises, des fraises et des figues.

De toutes les espèces de fruits qui prospèrent en Serbie, la prune *projéga* a la plus grande importance économique. Mûre, elle est douce, juteuse et très savoureuse et se prête à une foule d'emplois. On la mange crue comme dessert après chaque repas, ou bien on la prépare de différentes manières pour les faire servir à la nourriture. Le reste est employé pour faire de l'eau-de-vie, des pruneaux et de la *prunclée*.

L'eau-de-vie de prunes, ou *chlivovitsa*, a un renom universel pour sa pureté, son arôme et son goût. Elle est fabriquée dans les distilleries des paysans, dans presque tous les villages et en grandes quantités, et l'on peut la considérer en quelque sorte comme une boisson nationale. Quand la production dépasse les besoins de la consommation dans le pays, l'excédent, d'une qualité supérieure généralement, se vend au dehors. L'exportation d'eau-de-vie a atteint :

En 1895	6.137	quintaux	222.563	francs.
1896	4.391	—	189.638	—
1897	4.115	—	159.062	—
1898	6.059	—	190.937	—
1899	9.867	—	330.076	—

La préparation des pruneaux n'est entrée dans la pratique en Serbie que depuis une trentaine d'années et pourtant les pruneaux constituent actuellement un des articles les plus importants du commerce d'exportation serbe. Au début, cette industrie était entre les mains des commerçants exportateurs, mais plus tard tous les paysans s'y sont livrés. Il en résulta que la production des pruneaux prit de très grandes proportions, mais au détriment notable de la qualité du produit.

On fait sécher les prunes dans les séchoirs primitifs des paysans qui sont bâtis sur le modèle des séchoirs bosniaques ; on trouve maintenant aussi des séchoirs élevés d'après les systèmes de Glavinitch, de Kasnilov, de Ribot et autres, dans lesquels le séchage se fait mieux et avec moins de combustible, et qui sont par conséquent meilleurs et plus économiques. Les prunes que les paysans, après avoir extrait le noyau, font sécher au soleil pour leur propre consommation, ne représentent qu'une quantité insignifiante ; tout le reste est séché dans les séchoirs, pour être ensuite exporté. Les pruneaux exportés par la Serbie ont atteint :

En 1895	288.037	quintaux	6.565.959	francs.
1896	173.754	—	5.929.088	—
1897	375.685	—	12.573.292	—
1898	401.307	—	7.828.138	—
1899	405.295	—	11.198.107	—

Les prunes qui ne servent ni à la fabrication de l'eau-de-vie ni à la préparation des pruneaux sont transformées en prunelée, produit qui est devenu depuis quelques années un article assez important du commerce d'exportation serbe. Outre la consommation qui en est faite dans le pays, consommation considérable, vu son emploi habituel dans

l'alimentation, pendant les jeûnes et les jours maigres, la prunelée s'expédie à l'étranger par grandes quantités. Il en a été exporté :

En 1895	67.343	quintaux	2.021.930	francs.
1896	53.986	—	1.723.879	—
1897	96.354	—	3.225.763	—
1898	70.418	—	1.503.601	—
1899	72.901	—	2.287.754	—

Tous les autres fruits sont consommés dans le pays à l'état cru, ou préparés de diverses manières pour l'alimentation. Les pommes servent encore à faire du cidre, les poires du poiré ou de la *vodgnika* (breuvage fait de poires et de baies de genièvre). Ces boissons remplacent le vin dans les régions où la vigne ne pousse pas. On a commencé, ces dernières années, à exporter de Serbie des fruits mûrs, à l'état naturel. Il en a été exporté :

En 1895	78.990	quintaux	451.504	francs.
1896	110.845	—	687.696	—
1897	122.729	—	917.871	—
1898	140.652	—	989.587	—
1899	188.187	—	1.286.336	—

On a reconnu maintenant que la production des fruits peut être en Serbie une source importante et inépuisable de richesse, car il y a peu de pays qui puissent lui faire concurrence sous ce rapport, et la culture des arbres fruitiers a attiré l'attention sérieuse tant de l'État que des associations agricoles. On a établi en plusieurs endroits des pépinières d'arbres fruitiers et les jeunes plants qui y sont élevés sont vendus à très bas prix aux paysans qui les veulent replanter. Ces pépinières sont au nombre de dix, dont quatre ont été créées aux frais de l'État et six aux frais de différentes Sociétés agricoles. Les pépinières d'arbres fruitiers appartenant à l'État se trouvent à Topchider, à Boukovo, à Kraliévo et Lioubitchévo ; celles qui appartiennent à des Sociétés privées, à Chabats, Paratchine, Krouchévats, Obrénovats, Svilainats et Belgrade.

Mais, comme ces pépinières ne pouvaient suffire aux demandes des particuliers, qui se sont mis à planter sur tous les points du pays de grandes quantités d'arbres fruitiers à fruits de table, et que l'on ne pouvait différer d'aider plus efficacement encore au développement de cette branche de l'agriculture nationale, le ministère de l'Agriculture a proposé et fait voter en 1898 par la Skoupchtina Nationale une loi pour le perfectionnement de l'arboriculture fruitière, où étaient prévues toutes les mesures que réclamait le perfectionnement de la culture des arbres à fruit du pays.

Cette loi obligeait tous les arrondissements en Serbie à créer dans un délai de cinq années des pépinières d'arbres fruitiers d'une superficie d'au moins cinq hectares. Les jeunes plants qu'on y élèvera, après qu'il aura été pourvu aux demandes des particuliers, seront employés pour les plantations le long des routes, chemins, rues et sur les terrains communaux disponibles.

Voici quelques-unes des réglementations qui concernent la création et l'organisation de ces pépinières d'arbres fruitiers :

Chaque arrondissement est tenu de fournir le terrain et tout ce qui est indispensable à la création et à l'entretien des pépinières. Le terrain est choisi par une commission d'experts. On y sèmera et élèvera les espèces de fruits du pays et de l'étranger qui conviennent aux conditions et aux besoins économiques des diverses régions, et de plus des mûriers blancs en vue de développer la production de la soie. Les jeunes plants d'arbres fruitiers seront cédés à très bas prix aux particuliers, ceux de mûriers blancs seront distribués gratuitement. Ces pépinières sont sous la direction des agronomes d'arrondissement qui y surveillent tous les travaux. Les agronomes sont tenus d'organiser au moins deux fois par an dans ces pépinières des cours pratiques d'arboriculture fruitière, où toutes les communes des arrondissements respectifs doivent envoyer au moins deux élèves. Ils ont encore pour devoir de faire planter des arbres fruitiers le long des routes et des chemins et d'enseigner à

tout le monde la manière d'élever et d'améliorer les arbres à fruit.

Cette loi a encore le mérite de garantir plus efficacement la propriété privée des vergers et fruits, grâce aux pénalités sévères qui y sont édictées contre ceux qui veulent profiter du bien et du travail d'autrui.

Cette même loi, enfin, autorise le ministre de l'Agriculture à distribuer des récompenses aux producteurs de fruits qui se seront distingués aux expositions de fruits ou autrement.

Un certain nombre de pépinières dont nous venons de parler ont été établies déjà dans le cours de 1899, nous pouvons citer celles de Sourdoulitsa, Derven, Veliki Popovitch, Orachié, Palanka, Mionitsa, Liubovia, Losnitsa, Gradichté, Goloubats, Arandiélovats, etc. Les arrondissements qui n'en sont pas encore pourvus doivent en fonder cette année-ci ou les années prochaines. On constate avec joie que les pépinières déjà établies sont presque toutes d'une étendue bien supérieure à ce que la loi prescrit ; c'est une preuve évidente que le peuple voit d'un bon œil cette institution et qu'il en attend de grands profits.

Au point de vue des fruits, la Serbie se divise en quatre régions. La première comprend les départements de Vragna, de Kragouyévat, du Danube et de Pojarevat ; la seconde ceux de Valiévo, de la Drina, de Koudrick et d'Oujitsé ; la troisième les départements de Kroutchevat, de Nich et de la Toplitsa. A la quatrième région, enfin, appartiennent les départements de Kraïn, du Timok et de Pirot. On a déterminé pour chaque région, en tenant compte des conditions climatériques et économiques, les espèces et variétés de fruits qui doivent être produites et multipliées dans les pépinières.

Il faut enfin mentionner que la Serbie possède depuis 1891 une école technique pour la préparation de bons arboriculteurs fruitiers. Nous en donnerons plus loin l'organisation détaillée.

6° La viticulture.

Il est peu de pays en Europe qui soient aussi propices à la culture de la vigne que la Serbie. Bien plus, la Serbie possède des coteaux qui donnent des vins dont le goût agréable et le bouquet surpassent tout ce qu'on peut trouver dans n'importe quel autre pays. Quiconque a bu une fois des vins serbes de Lokva et de Vissoka, dans la région du Timok, gardera toute sa vie le souvenir de leur goût délicieux et de leur bouquet sans rival.

La vigne vient bien dans presque toute la Serbie. Il n'y a que la partie sud-ouest du pays et les régions montagneuses qui en soient privées. Malgré tout, la vigne ne couvre qu'une partie relativement très petite de la superficie du pays. Cela tient principalement au défaut d'un capital suffisant tel que l'exige la viticulture.

Depuis les temps les plus reculés on a planté la vigne en Serbie et produit du vin, autant qu'il en fallait pour les besoins du pays. L'excédent seul s'exportait au dehors et ne représentait qu'une quantité assez minime, dont la valeur a dépassé rarement 500.000 dinars (francs). Il n'y a eu d'exception que pour les années extraordinaires 1888 et 1889, où l'exportation du vin a atteint une valeur de plus de 1.400.000 francs.

Avant l'apparition du phylloxera, les vignobles en Serbie couvraient 68.330^{ha},28, ou 3,78 0/0 de la superficie cultivable du pays. La superficie actuelle des vignobles, d'après le recensement de 1897, s'élève à :

- a) Vignobles anciens et non contaminés : 26.701^{ha},36 ;
- b) Vignobles nouveaux, créés en remplacement de ceux qui ont été détruits : 5.598^{ha},62 ;
- c) Vignobles contaminés et à moitié perdus : 27.648^{ha},87 ;
- d) Vignobles détruits ou abandonnés : 8.381^{ha},83.

Les régions viticoles les plus importantes en Serbie sont celles de Kraïn, Joupa, Smédérévo, Nich, Vlassotinats, Prokouplié et Kgnajévats. Les départements les plus pauvres

en vignobles sont ceux de Valiévo, de la Drina et d'Oujitsé.

Parmi les espèces de vignes cultivées en Serbie, les plus importantes sont celles dont les noms suivent : smédérevka, skadarka, prokoupats, zatchinak, dignka, slankamenka, adakalka, drénak, plovkina, lissitchina, tamgnanika, et quelques autres. Quelques-unes de ces espèces (par exemple les smédérevka, adakalka et drénak), donnent d'excellents raisins de table, presque toutes les autres sont bonnes pour la production du vin. A côté de ces espèces purement indigènes, on cultive aussi en Serbie de nombreuses espèces de vignes étrangères.

Avant l'apparition du phylloxera, les vignobles ne contenant qu'une espèce de vigne étaient très rares en Serbie. On se souciait peu de maintenir la pureté des espèces ou variétés. Les seuls endroits où l'on apportait plus d'attention au choix des espèces ou variétés étaient les environs de Négotine, de Smédérévo et de Joupa, aussi les vins de ces endroits avaient-ils leur goût et leur bouquet particulier. Maintenant, en reconstruisant les vignobles au moyen des plants américains, on apporte partout un soin particulier au choix des espèces, et l'on peut espérer, pour l'avenir, de meilleurs vins.

De même, avant l'apparition du phylloxera, on plantait les vignobles de la façon la plus primitive, en déposant les ceps dans des trous creusés à cet effet. A présent, lorsqu'on reconstitue des vignobles sur plants américains, on creuse sur le terrain des rigoles régulières d'une profondeur de 60 à 80 centimètres et on y plante les ceps, entre lesquels on laisse un intervalle d'au moins un mètre. Dans ces vignobles, le raisin sera sans doute plus abondant, il mûrira mieux, et le vin augmentera en quantité aussi bien qu'en qualité.

Il convient d'ajouter encore qu'avant l'apparition du phylloxera on négligeait de faire la vendange au moment voulu, de séparer le raisin vert du raisin mûr, le raisin pourri ou malade du raisin sain. On ne savait non plus manipuler ni le moût ni le vin nouveau. Il en résultait que les vins serbes étaient pour la plupart faibles, sans goût, et ne pouvaient trouver des acheteurs au dehors. Dans ces derniers temps on

a commencé à apporter beaucoup plus de soin à la production et à la manipulation du vin.

L'apparition du phylloxera en Serbie (en 1882) et la destruction de nombreux vignobles amenèrent dans la production du vin un déficit qui grandit peu à peu. Au lieu d'exporter comme auparavant du raisin et du vin, la Serbie dut importer ces deux produits en quantités de plus en plus considérables.

La population est accoutumée à boire du vin, et comme le pays n'en produirait plus assez, il fallut en importer de l'étranger. Aussi les intérêts bien compris de la Serbie commandaient-ils d'accorder la plus grande attention à cette branche de l'agriculture et de lui venir sérieusement en aide. C'est à quoi l'État et les particuliers se sont employés et s'emploient d'un commun accord.

Dès qu'on eut reconnu qu'il n'y avait pas de moyens pratiques pour arrêter l'extension du phylloxera, mais que le meilleur moyen et le plus sûr de le combattre était de reconstituer les vignobles sur plants américains, on se hâta de créer des pépinières pour y produire ces plants.

La première pépinière pour la production de la vigne américaine fut établie en 1882 à Smédérévo, le premier endroit où le phylloxera avait fait son apparition et commencé à détruire les vignobles. Après celle-ci on en créa une seconde, une troisième et d'autres encore, suivant les besoins, dans les endroits où l'on avait constaté la présence du phylloxera. La dernière pépinière, fondée en 1898, à Yagodina, est une des plus grandes et des mieux ordonnées.

Il existe à présent 6 pépinières de vignes, créées aux frais de l'État, savoir :

à Smédérévo. .	d'une contenance de	41 ^{ha} ,64
Boukow . . .	—	38 ^{ha} ,61
Topchider . .	—	16 ^{2a} ,00
Nich.	—	17 ^{ha} ,23
Alexandrovats	—	13 ^{ha} ,81
Yagodina . .	—	36 ^{ha} ,87

En outre de ces pépinières, élevées et entretenues aux frais de l'État, on en compte encore six, qui ont été créées et qui sont entretenues aux frais des départements, arrondissements ou associations agricoles, à savoir :

à Kragouyévat, d'une contenance de	9 ^{ha} ,09
Alexinats . . . — —	6 ^{ha} ,66
Lougavtchina. — —	5 ^{ha} ,02
Krouchévats . — —	12 ^{ha} ,76
Svilainats. . . — —	4 ^{ha} ,39
Paratchine. . — —	4 ^{ha} ,87

Toutes ces pépinières de vignes sont destinées à produire la vigne américaine sur laquelle on greffera les espèces du pays, pour reconstituer les vignobles détruits par le phylloxera ou pour en créer de tout à fait nouveaux. On veut y produire aussi le plus grand nombre possible de ceps greffés, pour les transplanter ensuite définitivement.

Il a été produit dans ces pépinières, en 1898, et distribué aux vignerons :

Ceps greffés	343.390 pièces
Jeunes pousses.	815.215 —
Boutures	3.443.669 —

Des cours sont faits plusieurs fois par an dans ces pépinières sur le greffage de la vigne et en général sur l'établissement des vignobles au moyen de plants américains. Ces cours sont régulièrement bien fréquentés, ce qui prouve que la population s'intéresse sérieusement au développement de la viticulture.

Dans le but de contribuer plus efficacement au développement de la viticulture, la Skoupchtina Nationale a adopté dès 1895 une loi dite : loi pour le perfectionnement de la viticulture.

Cette loi prescrit comment doivent être organisées les pépinières de vigne américaine pour répondre le mieux possible à leur but. Elle affranchit de tout impôt, pendant dix ans tous les vignobles établis sur plants américains et, pendant vingt ans, les vignobles plantés en terrains de sable mouvant.

Les principales autres dispositions de la loi se rapportent : au transport gratuit par chemins de fer des plants de vigne expédiés des pépinières ; à la cession gratuite des plants produits dans les pépinières de l'État aux particuliers, associations, écoles, monastères, églises et régions particulièrement éprouvées par le phylloxera, toutes les fois que le ministre de l'Agriculture le jugera nécessaire ; à l'exemption des droits de douane et autres taxes en faveur des plants de vigne importés en Serbie ; et, enfin, à l'organisation des cours pratiques faits dans les pépinières sur le greffage de la vigne et l'établissement des vignobles en général.

La création de vignobles sur plants américains réclamant de grands efforts et des capitaux importants, ce sont les gens les plus riches qui les premiers l'ont entreprise. Ceci explique pourquoi le plus grand nombre des vignobles nouveaux se trouvent dans les environs de Belgrade, Smédérévo, Négotine et d'autres villes où les habitants sont dans une situation plus aisée. Dans plusieurs endroits il s'est même formé des associations particulières pour créer des vignobles par l'union du travail et du capital, comme par exemple à Négotine, Tchoupria, etc.

En même temps que l'on établit des vignobles sur plants américains, on a commencé en plusieurs endroits sur les bords du bas Danube à créer des vignobles en vignes du pays dans des terrains de sable mouvant. L'exemple donné par l'École de viticulture et d'arboriculture fruitière, qui créa, en 1895, à Padouyévat, un vignoble d'une contenance 4^{ha},5 fut suivi par beaucoup d'autres.

A coté du phylloxera, qui a jusqu'à présent ravagé et en détruit plus de la moitié des vignobles serbes, un autre fléau, le *Peronospora viticola*, est venu augmenter le désastre.

Cette maladie a été observée pour la première fois en Serbie, en 1890, et seulement dans quelques endroits isolés, sur une étendue peu considérable. Quatre ans plus tard, en 1894, elle avait déjà pris de grandes proportions et causait de grands dommages.

De même qu'au début de l'apparition du phylloxera, les vigneron ne croyaient pas à sa puissance destructive, de même encore ils niaient le danger du peronospora. Dans les deux cas, ils attribuaient à d'autres causes le dessèchement et le dépérissement des vignes. Ce fait amena le ministre de l'Agriculture à prescrire et à faire exécuter avec la plus grande énergie toutes les mesures propres à arrêter les ravages de ce dangereux fléau de la vigne.

Sur l'ordre du ministre, on se hâta de rédiger des instructions courtes et populaires, indiquant les moyens de reconnaître et de détruire le peronospora, et on en répandit plusieurs milliers d'exemplaires dans tout le pays, ensuite on organisa, aux frais de l'État, de nombreux groupes de spécialistes qui, instrument en main, allèrent de vignoble en vignoble et aspergèrent les vignes avec une solution de sulfate de cuivre et de chaux ou avec de la bouillie bordelaise.

Depuis cette époque, comme le peronospora s'est manifesté chaque année dans des proportions plus ou moins grandes, cette mesure a été appliquée tous les ans et elle est devenue si habituelle qu'on la considère comme une opération ordinaire de la culture des vignobles.

En 1898, la Skoupchtina Nationale a adopté une loi dite : *Loi pour la destruction des animaux et des plantes nuisibles*, qui oblige tous les cultivateurs ou agriculteurs à détruire les animaux ou les plantes nuisibles à l'agriculture, par conséquent aussi le peronospora.

Il faut enfin mentionner ici qu'une école professionnelle spéciale a été fondée en Serbie en 1891 pour former d'habiles viticulteurs. Il sera question plus loin de l'organisation de cette école.

III

DÉVELOPPEMENT DE L'ÉLEVAGE

1° L'élevage du bétail en général.

La Serbie est renommée depuis longtemps pour l'élevage du bétail. Elle ne possède pas, il est vrai, de races de bétail indigène supérieures, au sens où l'on entend ce mot dans d'autres pays plus avancés, mais elle a relativement assez de bétail et d'une qualité qui répond assez bien aux circonstances naturelles et aux besoins de l'agriculture.

D'après le recensement du bétail, effectué en 1895, la Serbie avait en tout 5.619.030 têtes de gros et de menu bétail, soit 116,3 têtes par kilomètre carré ou 2.429,8 par 1000 habitants.

Les départements les plus riches en bétail sont ceux du Danube, du Timok et de Nich; les plus pauvres, ceux de Kraïn, de la Toplitsa et d'Oujitsé. Les plus beaux animaux se rencontrent dans les départements du Danube, de Valiévo, de la Drina, de Kragouyévat, de la Morava, de Pojarévats et du Timok.

La valeur totale de ce bétail, calculée aux prix des divers marchés du pays, s'élevait à 140.377.680 dinars (francs), somme qui représente 60,70 dinars en moyenne par habitant.

Bien que la Serbie possède des animaux domestiques de toute espèce en quantité relativement assez grande et qu'elle exporte du bétail et des produits du bétail pour une valeur assez considérable, il faut reconnaître pourtant que l'élevage ne répond point aux besoins de l'époque au point de vue de la qualité. Mais, au point de vue de la quantité, la Serbie est,

après l'Angleterre, le pays d'Europe le plus riche en bétail (1).

Les races indigènes sont pour la plupart petites, légères et peu prolifiques. Cela tient à l'insuffisance de la nourriture et au manque de soins et aussi au peu d'attention qu'on apporte à la reproduction.

Le cultivateur serbe a la manie d'entretenir plus de bétail que ne lui permettent ses ressources. Aussi n'a-t-il pour ce bétail trop nombreux ni assez de bonnes étables, ni assez de bon fourrage et il ne peut lui donner les soins indispensables. Il en résulte que ce bétail ne lui donne pas les profits qu'il devrait et pourrait en tirer.

L'entretien du bétail en Serbie est assez primitif. Durant l'été tous les bestiaux sans distinction demeurent dans les pâturages, pendant l'hiver ils sont enfermés dans des étables qui, chez la plupart des cultivateurs, sont très mal aménagées. Pourtant dans ces dernières années, depuis que l'on a commencé à mieux apprécier l'importance du bétail, on a apporté plus d'attention à son entretien et il est déjà moins rare de trouver des cultivateurs qui possèdent des étables vastes et commodes. Bien plus, l'on commence de place en place à tenir le bétail dans les étables même en été, spécialement pour la production du fumier.

La nourriture n'est pas non plus l'objet d'une grande attention. Le cultivateur veille à ce que le bétail réçoive de la nourriture en quantité suffisante ; quant à la qualité de cette nourriture, il s'en inquiète fort peu. Ceci est vrai surtout pour la nourriture du bétail pendant l'hiver, alors que cette nourriture consiste en paille, tiges de maïs ou feuilles sèches, et plus rarement en foin et en grain. Mais comme les cultivateurs les plus aisés et les plus intelligents ont déjà fait des progrès notables sous ce rapport, il est permis d'es-

(1) Par kilomètre carré il y a : en Angleterre, 117,4 têtes de bétail ; en Serbie, 116,3 ; au Danemark, 106 ; en Grèce, 104,2 ; en Belgique, 99,4 ; en Hollande, 96,6 ; en Allemagne, 93 ; en France, 83 ; en Autriche-Hongrie, 73,7 ; en Roumanie, 71,3 ; au Portugal, 62,6 ; en Italie, 61 ; en Suisse, 60,8 ; en Espagne, 45,4 ; en Russie, 20,2 ; en Suède et Norvège, 10,5 (Voir le Oesterr-Landwirtsch. Wochenblatt, n° 13, 1897).

pérer que les autres suivront cet exemple, car leur propre intérêt le leur commande.

Les cultivateurs intelligents sont les seuls qui s'occupent du choix des animaux pour la reproduction ; les autres, et ils forment la majorité, en tiennent peu compte. Il arrive souvent que les femelles sont fécondées dans les pâturages, sans que le propriétaire sache par quel mâle ni même à quelle espèce appartient ce mâle.

Le bétail est employé aux travaux avec également peu d'attention. On peut même dire que les cultivateurs commettent de plus grandes fautes sous ce rapport. La plupart d'entre eux ne peuvent attendre que leur poulain ou leur veau ait atteint tout son développement et ils commencent à l'employer encore jeune et faible à des travaux faciles et malheureusement aussi à de pénibles travaux. De là vient que l'on voit souvent en Serbie de faibles attelages qui ne peuvent traîner même des charges de 1000 kilogrammes sur route plane bien entretenue.

On élève en Serbie, et en grand nombre : des chevaux, des bœufs, des moutons, des porcs et des chèvres ; en moins grand nombre et dans quelques régions seulement, des buffles, des ânes et des mulets.

L'exportation du bétail serbe pendant les cinq dernières années a atteint annuellement en moyenne.

Nature du bétail.	Têtes.	Valeur en francs.
Chevaux.	1.730	188.800
Bœufs.	56.540	9.784.000
Porcs.	109.280	10.463.500
Moutons et chèvres.	82.900	695.400
TOTAL. . .	<u>250.450</u>	<u>21.131.700</u>

Jusqu'à ces derniers temps le gouvernement serbe s'était peu préoccupé de l'amélioration du bétail. Il avait, il est vrai, pris certaines mesures dans ce sens, mais elles étaient restées sans résultats appréciables, parce qu'elles étaient insuffisantes, et, n'ont point été appliquées comme il fallait.

On verra plus tard, quand il sera question de chaque espèce de bétail en particulier, les mesures que le gouvernement a prises pour l'amélioration des différentes espèces de bétail et quels résultats il a obtenus. Nous allons montrer maintenant ce qu'il a fait pour le perfectionnement de l'élevage du bétail en général.

Pour fournir au cultivateur serbe le moyen d'obtenir sans trop de frais du bon bétail pour la reproduction, il a été institué, en vertu d'une loi du 29 février 1892, un grand *établissement d'État pour le bétail*, à la fondation et à l'organisation duquel on travaille maintenant encore activement.

Cet établissement est destiné à la production et à l'élevage de races excellentes de chevaux, bœufs, moutons et porcs. Le stock du bétail de cet établissement sera augmenté peu à peu jusqu'à ce qu'il atteigne 200 juments, 200 vaches, 400 brebis et 60 truies, propres à la reproduction, avec le nombre nécessaire de mâles reproducteurs de toutes les espèces.

Le bétail produit et élevé pour la reproduction dans cet établissement, à l'exception des chevaux, sera cédé aux municipalités et aux particuliers au prix d'inventaire, pourvu qu'ils s'obligent à les employer à la reproduction. Les chevaux mâles produits et élevés dans l'établissement seront employés comme étalons d'État pour saillir les juments du pays.

En même temps cet établissement doit servir d'école pratique pour l'élevage du bétail. Tous les intéressés pourront y acquérir des connaissances pratiques dans toutes les branches de cet élevage (1).

L'établissement en question comprendra aussi un atelier pour la préparation rationnelle du beurre et du fromage.

Après avoir, de cette manière, mis le cultivateur à même d'obtenir du bon bétail pour la reproduction, le gouvernement royal a fait voter en 1898 par la Skoupchtina Nationale une loi dite *Loi pour le perfectionnement de l'élevage du bétail*.

(1) La fondation de cet établissement traîne depuis plusieurs années, mais si l'on y travaille à l'avenir avec la même énergie que l'année dernière, on peut espérer que l'organisation en sera terminée pour la fin de 1902.

Cette loi contient les dispositions suivantes :

Chaque commune en Serbie doit avoir, pour la reproduction, autant de bons mâles de chaque espèce de bétail qu'il en est besoin pour féconder les femelles. Si le nombre de ces mâles ne répond point à celui des femelles et dans la mesure où il sera insuffisant, les communes sont tenues, dans un délai déterminé, d'en acheter et de les entretenir à leurs frais.

Une commission dite du bétail, et formée de l'agronome de l'arrondissement, d'un médecin vétérinaire et du président de la commune, estime combien chaque commune doit acquérir d'animaux reproducteurs mâles et de quelles espèces.

L'acquisition du bétail pour la reproduction incombe au ministre de l'Agriculture. Les communes sont tenues de s'adresser à lui pour se procurer le bétail dont elles ont besoin et il est autorisé à leur céder le bétail, acquis soit dans le pays, soit à l'étranger, contre des remboursements échelonnés dont le dernier terme ne doit pas dépasser trois années.

Tous les citoyens de chaque commune ont le droit d'employer les animaux reproducteurs gratuitement et dans l'ordre où ils en ont fait la demande. Le mode d'entretien et d'emploi de ce bétail est prescrit par un règlement.

Pour mettre un terme à l'emploi de mauvais animaux reproducteurs, cette loi ordonne, en outre, que personne ne pourra employer à la reproduction des animaux mâles, avant qu'ils aient été examinés par la Commission du bétail et déclarés par elle propres à la reproduction. Cette inspection du bétail se fait chaque année au mois de février. Tous les mâles qui, à l'occasion de cette inspection, sont reconnus impropres à la reproduction doivent être châtrés dans un délai fixé.

On trouve encore dans cette loi d'autres dispositions très utiles. En voici quelques-unes :

Il n'est permis à personne de laisser le bétail dehors pendant l'hiver, surtout la nuit, mais chacun doit avoir des étables pour le mettre à l'abri du froid et des intempéries.

Il est interdit de mettre ensemble dans les pâturages des animaux mâles et des animaux femelles de la même espèce,

à moins que les mâles n'aient été châtrés ou que la Commission du bétail ne les ait déclarés propres à la reproduction.

Cette loi contient aussi une clause contre l'emploi prématuré à de pénibles travaux des animaux encore jeunes et incomplètement développés. Elle défend de faire souffrir ou de maltraiter le bétail, soit en le battant, soit en le surchargeant, ou de toute autre manière.

Enfin, cette loi autorise le ministre de l'Agriculture à donner des primes aux personnes qui se distingueront comme éleveurs aux expositions d'animaux ou autrement.

A côté de ces dispositions la loi édicte des peines assez sévères contre ceux qui enfreindront quelque'une de ses prescriptions.

Un avenir prochain montrera l'effet considérable produit par cette loi. Un fait le révèle déjà, c'est que beaucoup de communes ont acquis dès l'année dernière de bons animaux reproducteurs et que les autres ont déjà pris les mesures nécessaires pour exécuter complètement cette loi dans le plus court délai.

2° L'élevage des chevaux.

Bien que le sol et le climat en Serbie se prêtent admirablement au développement de l'élevage des chevaux, cette branche de l'élevage n'en est pas moins la plus arriérée. Cela tient à ce que la production et l'élevage du cheval exigent beaucoup plus de connaissances, de peine et de dépenses que la production et l'élevage des autres bestiaux.

La Serbie n'a pas, comme d'autres pays, de grands propriétaires qui s'occupent de la production et de l'élevage du cheval ; ce sont les simples paysans qui, à côté de leurs travaux réguliers et principaux, s'y occupent de cet élevage d'une façon tout accessoire. Et, comme ils n'ont ni assez de connaissances, ni assez de capitaux, toutes choses indispensables ici, cette branche de l'élevage n'a pu faire que des progrès très lents.

Il est vrai que, dans ces derniers temps, des résultats importants ont été obtenus, mais sans que la production indigène soit devenue suffisante pour répondre aux besoins en chevaux de l'armée et de l'industrie. Aujourd'hui encore, pour satisfaire à ces besoins, il faut acheter la plupart des chevaux dans des pays étrangers où la production en est plus perfectionnée.

D'après le recensement du bétail effectué en 1898, la Serbie possédait 169.735 chevaux, soit 3,5 par kilomètre carré ou 73,4 par 1.000 habitants.

Les départements qui ont le plus de chevaux et où les chevaux sont les meilleurs sont ceux de la Drina, du Danube, de Pojarévats et du Timok.

Le cheval serbe tire son origine de races orientales. Il se distingue par la structure belle et régulière de son corps, par une grande résistance à la fatigue et aux privations, une vivacité extraordinaire, et une grande constance de qualités. On lui reproche de se développer lentement et d'être trop petit, sa taille dépassant rarement 1^m 55.

Les chevaux sont employés en Serbie comme montures et bêtes de trait pour des fardeaux légers. Ils sont bons pour la cavalerie légère et pour traîner de petites charges. Pour traîner des voitures légères au trot rapide, ils sont excellents. Dans les départements de la Drina, de Pojarévats et çà et là dans d'autres départements, on emploie aussi les chevaux à tirer la charrue, mais pour ce travail on cherche généralement des chevaux plus robustes et de plus forte taille. Dans les régions montagneuses et celles qui sont dépourvues de routes, les chevaux servent de bêtes de somme pour porter des charges assez légères.

Outre les chevaux, les ânes sont employés aussi en Serbie comme bêtes de somme. Leur nombre est significatif. On les rencontre surtout dans les départements de Vragna, de la Toplitsa, de Pirot et de Nich. En divers endroits, on rencontre quelques mulets qu'on utilise plutôt comme bêtes de trait et comme bêtes de somme.

Comprenant l'importance considérable pour un État, tant

au point de vue économique qu'au point de vue politique, d'avoir une production chevaline bien développée, le gouvernement serbe fonda, dès 1852 un *haras d'État*, destiné à produire une meilleure race d'étalons, en vue d'améliorer les races indigènes de chevaux.

Cet établissement s'est développé très lentement, ce qui tient surtout à la fréquence des guerres qui l'ont régulièrement privé de ses meilleurs animaux reproducteurs, mais il repose maintenant sur des bases si fermes que son progrès constant est assuré.

Le haras d'État comptait en 1899 :

7 étalons de haras,
93 poulains mâles d'âges divers,
90 juments reproductrices, et
95 pouliches d'âges divers.

Ce haras possédait en outre, la même année, 172 étalons répartis dans 56 sections par tout le pays, où ils ont couvert 6.370 juments appartenant à des particuliers.

On produit et élève dans le haras d'État des animaux de demi-sang des races arabe, anglaise et normande. On achète de temps en temps en Turquie, en Autriche-Hongrie et en France des étalons de haras. La dernière acquisition, faite en France en 1894, a porté sur 3 étalons et 3 juments de race normande.

Dans ces derniers temps, l'initiative privée a commencé à s'exercer en faveur de l'élevage des chevaux du pays. Il s'est formé des Sociétés privées, connues sous le nom de « Kola lahatcha Knèz Mihailo », qui se sont donné pour tâche d'organiser en divers lieux des expositions et des courses dans le but de contribuer à l'amélioration de la race chevaline indigène. L'organisation détaillée et le rôle de ces associations seront expliqués plus tard dans un autre chapitre.

Le développement de la production des chevaux en Serbie a amené une augmentation proportionnelle de l'exportation de ces animaux, exportation qui représente déjà une valeur appréciable. Il en a été exporté :

En 1895	405 têtes	54.400 francs.
1896	1.923 —	244.608 —
1897	2.150 —	228.970 —
1898	3.379 —	311.513 —
1899	3.572 —	399.747 —

3° L'élevage des bœufs.

De toutes les espèces de bétail la plus importante en Serbie est le bœuf, quoiqu'il ne constitue pas le principal article du commerce d'exportation. Il doit cette importance, non seulement aux profits qu'il procure par lui-même, mais surtout aux services qu'il rend à l'agriculture, services d'autant plus précieux que l'agriculture ne cesse de progresser d'année en année.

Les bœufs que l'on trouve en Serbie peuvent se diviser en trois groupes :

a) Bœufs gris indigènes, qui proviennent de la race podolienne ;

b) Les bœufs à robe tachetée ou de couleurs variées, provenant du croisement des bœufs gris indigènes avec des bœufs suisses à robes de différentes couleurs ; et

c) Bœufs à robes gris sombre ou à robe brune, qui sont produits par le croisement des bœufs gris indigènes avec les bœufs à robe brune des montagnes.

Dans ces trois groupes, le plus nombreux est celui des bœufs gris indigènes ; les bœufs des deux autres groupes ne se rencontrent que dans les villes ou leurs environs immédiats.

Le bœuf du pays ne donne point complètement les profits qu'on attend en général et qu'on doit tirer de ce bétail. Il est relativement petit, son poids moyen variant entre 250 et 400 kilos. Son développement est lent, il est rare qu'on puisse l'employer utilement avant qu'il ait atteint l'âge de trois ans. La vache est peu laitière, il est rare qu'elle donne

plus de 1.000 litres de lait annuellement. Malgré cela, il a aussi ses qualités, qui sont : une endurance extraordinaire à l'égard des intempéries, son aptitude spéciale comme bête de trait, la bonté remarquable de son lait et son aptitude assez grande à l'engraissement.

Tous les défauts de la race bovine indigène que nous venons d'énumérer ne lui sont pas naturels, mais ils proviennent du manque de méthode dans la production et du manque de soins. La preuve en est que les bœufs de Koloubara, de Res-sava, de Yassénats et de quelques autres endroits sont bien supérieurs à ceux du reste de la Serbie. Cette supériorité n'a d'autre cause qu'une nourriture un peu meilleure et un peu plus d'attention dans le choix des animaux reproducteurs.

Pour essayer de remédier à ces défauts de la race indigène, on a importé dans le pays des races étrangères et on les a croisées avec la race indigène.

On a acquis, il y a plus de trente ans déjà, des sujets des races de Mürtzthal et de Mariahofer, que l'on a placés et entretenus dans les exploitations de l'État et qui ont servi à des croisements avec des sujets de race indigène. Ces croisements ont donné pour résultats : plus de volume, un développement plus rapide, un léger accroissement dans la production du lait, mais, comme contre-partie, une diminution de la capacité pour le tirage et une augmentation de la sensibilité au climat et à la qualité de la nourriture.

Il a été fait de même des essais de croisement entre les bœufs du pays et quelques autres races étrangères, mais les résultats n'en ont pas été complètement satisfaisants. Les meilleurs résultats obtenus l'ont été par des croisements avec la race algauer.

L'année dernière, il a été acheté à Ris-Ber, en Autriche-Hongrie, 10 génisses et 2 taureaux de pure race Siementhal, en vue de l'élevage de pur-sang et du croisement avec la race indigène. Les résultats de ce croisement ne sont pas encore connus, mais il y a lieu d'espérer qu'ils seront satisfaisants, la race Siementhal étant celle qui se rapproche le plus de la race serbe.

D'après le recensement (1) du bétail en 1895, l'espèce bovine en Serbie comprenait 915.403 têtes, ce qui représente 19 par kilomètre carré ou 359,9 par 1.000 habitants. Par rapport au recensement de 1890, ce nombre, en 1895, présente une augmentation de 96.152 têtes, soit 2,1 par kilomètre carré ou 17 par millier d'habitants. Cet accroissement, quoique peu considérable, est pourtant significatif, car il prouve que l'élevage des bovidés fait des progrès en Serbie.

Les départements qui ont le plus grand nombre d'animaux de race bovine sont ceux du Danube, de Pojarévats et du Timok ; les départements où il y en a le moins sont ceux d'Oujitsé, de Pirot et de Kraïn. Les meilleurs bœufs de race indigène se trouve à Koloubar, à Tamnava, à Ressava, à Yassénitsa et à Lépénitsa, les moins bons, dans les départements de Vragna, de la Toplitsa et de Pirot.

Outre les bœufs, la Serbie possède encore un nombre assez considérable de buffles. D'après le recensement de 1895, ce nombre s'élevait à 8.494. Les départements qui en comptent le plus sont ceux de Vragna, de Pirot et de la Toplitsa. Les buffles sont plus gros que les bœufs et s'emploient avantageusement pour traîner de lourdes charges. Leur lait est plus riche en principes gras que celui des vaches, mais il a une odeur et un goût particuliers auxquels il faut s'habituer avant de le trouver agréable.

Le bœuf reçoit en Serbie les emplois les plus variés. On en tire profit pour sa chair, sa peau, sa graisse et son lait, mais ses plus grands services sont dans l'agriculture, comme bête de trait, car la Serbie étant un pays montagneux, son emploi pour le tirage y convient mieux et y est plus sûr que celui du cheval.

Reconnaissant le grand profit que la Serbie pourrait tirer de l'élevage des bœufs, si cet élevage était développé comme il pourrait l'être, le gouvernement royal a pris dans ces derniers temps toutes les mesures propres à en assurer le perfec-

(1) Le recensement de la population et du bétail se fait en Serbie tous les cinq ans, à l'expiration de la cinquième année.

tionnement. C'est dans ce but qu'il a été créé un *établissement d'État pour le bétail*, dont il a été question plus haut, et qu'il a été votée une loi *pour le perfectionnement de l'élevage du bétail*, dont les dispositions ont été précédemment exposées. Il faudra, il est vrai, bien du temps avant que les bienfaits s'en fassent sentir, mais ces bienfaits ne manqueront pas de se produire.

Malgré la grande consommation qui en est faite dans le pays, particulièrement pour nourrir l'armée relativement considérable, les bœufs sont encore un article important du commerce d'exportation serbe. Il a été exporté :

En 1895	64.949 bœufs	9.702.350 francs
1896	55.099 —	10.658.525 —
1897	38.416 —	7.348.240 —
1898	66.768 —	12.605.695 —
1899	71.623 —	13.944.955 —

4° L'élevage des moutons.

De toutes les espèces de bétail la plus répandue est le mouton, car il n'y a, pour ainsi dire, pas une seule maison de cultivateur qui n'en possède au moins quelques têtes.

Le mouton est mis à profit de diverses manières en Serbie. La viande de mouton est très recherchée et on en fait une grande consommation dans le pays. Dans les villages et les petites villes on ne peut que rarement trouver de la viande de bœuf ; on n'y consomme guère que de la viande de mouton. L'agneau rôti à la broche constitue en Serbie un vrai régal. La laine des moutons trouve un grand emploi dans l'industrie domestique. On en fait divers vêtements d'hommes et de femmes. C'est de cette laine aussi que sont faits les célèbres tapis serbes et d'autres tissus. Elle ne convient pas, il est vrai, pour des tissus fins, mais pour les produits que nous venons de mentionner elle est bonne et d'un excellent emploi. Enfin, le lait que donne la brebis est consommé tel quel ou bien il est transformé en fromage et en beurre. Ces

deux produits sont consommés dans le pays ou exportés à l'étranger, spécialement en Turquie et en Bulgarie.

On distingue en Serbie, d'une manière générale, trois différentes races de moutons : la race de Krivovir, celle de Kraliévo et la race indigène commune. La première se trouve dans les départements du Timok et de Pirot et dans une partie des départements de la Morava et de Nich. Elle se distingue par une toison abondante et une laine fine. La seconde habite les départements de Roudnik et de Krouchévats et une partie du département d'Oujitsé, et elle se distingue par sa grosseur et sa grande aptitude à l'engraissement. La dernière race est répandue dans tout le pays et, par ses qualités, tient le milieu entre la race de Krivovir et celle de Kraliévo. Toutes les trois sont remarquables pour leurs qualités laitières, car on traite les brebis depuis le printemps jusqu'à l'automne ; pour leur endurance à l'égard des intempéries, car elles passent presque toute leur existence dans les champs et en plein air, sans que leur santé en souffre, et, enfin, pour leur sobriété dans le choix de la nourriture, car elles se contentent des pâturages les plus maigres.

La façon dont on soigne en Serbie les moutons est assez primitive. Pendant l'hiver on les met dans des étables couvertes en paille ou en roseaux, rarement fermées des quatre côtés. Même en cette saison, on les laisse sortir des étables pendant le jour, et c'est dehors qu'on leur donne du foin et qu'on les abreuve. De bonne heure, au printemps, aussitôt que les prés commencent à reverdir, on les conduit dans les pâturages, où ils restent jusqu'aux premières neiges.

Pour la reproduction, s'il est vrai que l'on ne surveille pas chaque accouplement particulier, comme l'exigerait un élevage méthodique, on a généralement soin pourtant de choisir le meilleur bélier pour l'adjoindre au troupeau des brebis.

Les brebis mettent ordinairement bas dans les mois de février et de mars, quand déjà les jours commencent à devenir plus chauds. On arrange quelquefois les accouplements de façon que l'agnèlement tombe dans les mois de décembre et de janvier, mais cela ne se pratique que là où il y a de bonnes

étales et quand on a l'intention de vendre les jeunes agneaux, qui atteignent en cette saison les prix les plus élevés, parce que c'est alors qu'ils sont les plus recherchés par la classe riche.

D'une façon générale, les races serbes de moutons satisfont pleinement aux besoins du pays. Leur seul défaut est de ne point donner une laine propre aux tissus fins. Pour combler cette lacune, on a fait venir de l'étranger des béliers de race mérinos que l'on a distribués gratuitement dans les régions où l'on élève les moutons de race krivovir, en vue d'un croisement avec les brebis de cette race indigène, et plus tard on a, dans le même but, acheté à l'étranger un assez nombreux troupeau de brebis mérinos, que l'on entretient dans le domaine d'État de Dobritchévo.

Les résultats de ce croisement ont été favorables ; les produits qui en sont sortis donnent une laine plus fine et de meilleure qualité qui s'emploie maintenant en grande quantité dans les fabriques de tissus à Paratchine, à Belgrade et à Leskovats.

A côté des moutons, la Serbie possède aussi un grand nombre de chèvres, que l'on élève presque exclusivement dans les régions montagneuses. La production des chèvres est plus aisée que celle des moutons, parce qu'elles sont moins exposées que ceux-ci aux maladies ; elles engraisent mieux, donnent plus de lait, quoique de qualité inférieure, sont plus résistantes aux intempéries et se contentent d'une nourriture plus médiocre. Leur poil sert à fabriquer différents tissus qui sont très employés. On en fait des sacs, des couvertures, des tapis, etc.

D'après le recensement de 1895, la Serbie possédait :

a) Moutons : 3.094.206 têtes, soit 64,1 par kilomètre carré ou 1,338 par 1.000 habitants ;

b) Chèvres : 525.990 têtes, soit 10,9 par kilomètre carré ou 227.5 par 1.000 habitants.

Malgré la consommation énorme de moutons et de chèvres qui est faite dans le pays, ces animaux s'exportent régulièrement. Il en a été exporté :

En 1895	93.504	moutons et chèvres	805.303 francs.
1896	115.349	—	910.267 —
1897	73.028	—	640.325 —
1898	74.282	—	628.348 —
1899	78.361	—	626.344 —

5° L'élevage des porcs.

Le porc est en Serbie le plus important des animaux domestiques, car il est l'article le plus important du commerce d'exportation serbe.

Il est fait aussi une grande consommation de porcs dans le pays même. Les cochons de lait et les jeunes cochons, rôtis à la broche, sont un mets délicieux. Quand ils ont grandi, vers l'âge d'un an, on les tue pour en faire du jambon ou de la viande séchée. Enfin, quand ils ont atteint leur plein développement et tout l'engraissement dont ils sont susceptibles, on les abat pour leur chair, leur lard et leur graisse. Il n'y a pas en Serbie, on peut le dire, une seule maison où l'on ne tue et fasse rôtir dans l'année au moins un jeune porc et où l'on ne tue au moins un porc bien gras, car la graisse de porc est d'un usage journalier et la viande de porc est, au moins durant l'hiver, absolument indispensable.

Il y a en Serbie plusieurs races de porcs, dont la plus répandue et la meilleure est celle de la *Choumadia*. Elle se distingue par la longueur du corps, des pieds courts, un groin court, de grandes oreilles rabattues, un dos droit et un ventre pendant. Elle est très apprivoisée, s'engraisse aisément et se montre très résistante aux changements atmosphériques et aux diverses maladies. Elle n'est pourtant pas sans défauts : elle se développe lentement et est peu prolifique.

Les porcs, tout comme les moutons, sont en Serbie l'objet de peu de soins. On les tient dehors toute l'année, sauf en l'hiver où on les enferme dans des étables ou sous des abris. Durant l'été, ils restent constamment à paître dans les pâturages ; en automne et en hiver on les mène dans les forêts de

chênes pour qu'ils s'y nourrissent de glands, ou bien on les nourrit à la maison avec du maïs, des citrouilles ou avec des déchets de divers grains. Les porcs trouvent de l'eau partout, en abondance, car tout le pays est sillonné de grandes et de petites rivières et de ruisseaux.

Malgré la façon primitive dont on soigne les porcs, la production de ces animaux n'en est pas moins assez rationnelle. De là vient que la race des porcs serbes s'est si longtemps et si bien maintenue. Pour la reproduction, on choisit dans le troupeau les meilleures truies et on leur cherche les meilleurs vérats. Si le propriétaire ne possède point lui-même de tels vérats, il n'épargne ni sa peine, ni son argent pour se les procurer chez un autre cultivateur, fût-ce même dans un autre village.

De temps immémorial la Serbie est renommée comme un pays riche en porcs, qui expédie chaque année à l'étranger de grandes quantités de ces animaux, non seulement pour les abattoirs, mais aussi pour la reproduction. Sur la place de Budapest, à Steinbruch, on voit tous les jours de l'année quelques milliers de porcs serbes engraisés. Les fameux porcs hongrois, universellement connus sous le nom de *mangoulitse*, tirent leur origine de la race porcine de la Choumadia. Mais de même que la production des bœufs a dû baisser en Serbie devant le développement croissant de l'agriculture, de même aussi la production des porcs a commencé à décroître comme conséquence du défrichement des forêts. En outre, la peste des cochons (*pestis suis*), qui a fait en Hongrie des ravages considérables, a beaucoup contribué à la diminution sensible du nombre des porcs en Serbie, bien que la race porcine serbe résiste mieux à cette maladie que la race hongroise.

Il a été mentionné que la race porcine serbe, à côté de ses remarquables qualités, a aussi ses défauts, qui sont : la lenteur de son développement, et sa fécondité médiocre. Pour remédier à ces deux défauts, on a fait des essais de croisement entre la race indigène et certaines races étrangères renommées, à savoir les races Berkshire, Yorkshire et Man-

goulitsa. Les produits de ces croisements avaient à un moindre degré les défauts que l'on voulait combattre, mais ils étaient plus sensibles aux changements atmosphériques et exigeaient une nourriture plus délicate.

Ces résultats ont amené le ministre de l'Agriculture à décider que l'amélioration de la race porcine indigène serait entreprise au moyen de porcs indigènes. Dans cette intention a été fondé l'année dernière, c'est-à-dire en 1899, un assez grand *établissement pour l'élevage des porcs*, dans lequel on entretiendra et multipliera, suivant toutes les règles d'un élevage rationnel, les types les plus remarquables de la race porcine indigène de la Choumadia, que l'on répandra ensuite dans tout le pays. Le terrain nécessaire à cet établissement a été choisi près de Dobritchévo, non loin de Tchoupria; les constructions en sont déjà élevées et l'on a rassemblé un assez grand nombre des meilleures truies et des meilleurs vérats de la race de la Choumadia, destinés à la reproduction sans intervention de sang étranger. L'établissement se développera peu à peu et sera en mesure, dans quelques années, de suffire complètement aux besoins du pays, en lui fournissant d'excellents animaux reproducteurs.

La création de cet établissement n'a pas été la seule mesure prise par le Gouvernement royal pour l'amélioration des porcs. Il y a contribué encore par la loi pour le perfectionnement de l'élevage du bétail. Cette loi en effet oblige toutes les communes serbes à se procurer et à entretenir de bons vérats pour la fécondité des truies, et à faire couper tous les vérats qui ne sont point bons pour la reproduction.

D'après le recensement du bétail en 1895, la Serbie possédait 904.446 porcs, ce qui représente 18,7 porcs par kilomètre carré ou 491,1 par 1.000 habitants.

Les porcs sont répandus dans tout le pays, sauf dans les régions montagneuses. Les régions les plus riches en porcs sont celles de la Choumadia, de la Possavina, de la Ressava et de la Mlava. La plus pure race de la Choumadia se trouve à Yassénitsa, à Lépénitsa et sur les bords de la basse Morava. Les départements où il y a le moins de porcs sont ceux

d'Oujitsé, de la Toplitsa, de Vragna et de Pirot. C'est dans ces quatre départements aussi que sont les porcs les plus médiocres.

Malgré la grande consommation qui en est faite dans le pays, on exporte chaque année d'énormes quantités de porcs, soit sur pied soit comme viande abattue. Vivants, ils sont exportés pour le marché de Budapest; abattus, ils le sont pour le marché de Vienne.

De grands abattoirs organisés d'après les systèmes les plus récents et les plus perfectionnés, ont été élevés à Belgrade pour l'abattage des porcs et la préparation de leur viande pour l'exportation. Ils ont commencé à fonctionner l'année dernière. A ces abattoirs sont joints des parcs organisés à la moderne, où l'on met les porcs pour les engraisser, et des ateliers pour la préparation de la viande de porc et du lard et pour la fabrication du savon. En vue de faciliter les communications, une ligne spéciale de chemin de fer a été créée pour relier les abattoirs à la gare de Belgrade et à la ligne principale des chemins de fer.

D'après les données statistiques, le mouvement de l'exportation des porcs gras de Serbie pendant les cinq dernières années est représenté par les chiffres suivants :

En 1895	94.476 porcs.	7.602.040 francs.
1896 (1)	46.704 —	4,697.449 —
1897	118.037 —	13.234.627 —
1898	88.431 —	10.879..00 —
1899	87.465 —	9.126.792 —

6° L'élevage des volailles.

La Serbie réunit abondamment toutes les conditions propices à l'élevage de la volaille. Elle est un pays à céréales, où, par conséquent, il y a toujours en quantité suffisante des

1) En 1896, par suite de l'interdiction de l'importation des porcs en Autriche-Hongrie, qui a duré du mois de juin jusqu'à la fin de l'année, l'exportation des porcs serbes est restée bien inférieure à ce qu'elle est d'ordinaire.

déchets de grains, dont l'élevage des volailles permet de tirer le meilleur parti. Le climat y est si favorable qu'on y peut produire et élever toutes les diverses espèces de volailles.

De là vient que l'élève des volailles est si répandue en Serbie qu'il n'y a pour ainsi dire pas une maison où l'on ne trouve représentées par un plus ou moins grand nombre d'individus presque toutes les espèces de volailles.

Les espèces de volailles que l'on élève en Serbie sont : les poules, les dindons, les oies et les canards. On y élève aussi, mais dans des proportions moindres, les pigeons, les pintades (*Numida meleagris*), et les faisans.

Les volailles sont pour la plus grande partie consommées par les reproducteurs mêmes ; le reste est vendu dans les villes ou exporté au dehors.

On ne connaît pas exactement le nombre des volailles, car on n'a jamais entrepris jusqu'à présent d'en faire le calcul ; mais si l'on tient compte que les volailles sont, après le pain, la principale nourriture de la population en Serbie, on doit reconnaître que le nombre des volailles y est proportionnellement très élevé. Il n'est point de maison serbe où l'on ne mange, au moins tous les dimanches et fêtes, un poulet, une dinde, une oie ou un canard.

Malgré l'importance de la production, de la consommation et même de l'exportation des volailles, la production et l'élevage des volailles en Serbie n'en sont pas moins très primitifs. Les jeunes volailles ne reçoivent régulièrement de la nourriture et des soins que dans les premières semaines qui suivent leur naissance, jusqu'à ce qu'elles soient capables de chercher elles-mêmes leur nourriture. Mais ensuite elles doivent pourvoir, elles-mêmes pour la plus grande partie à leur nourriture, ce qu'on leur donne n'étant qu'un léger supplément. Les poulaillers ne se rencontrent que rarement, les volailles passent ordinairement la nuit dehors, perchées dans les arbres. En hiver, on leur donne, il est vrai, à manger chaque jour, mais on les laisse également dehors la nuit. Il en résulte que toutes les espèces de volailles indigènes sont petites et très mauvaises pondeuses, alors que les œufs pour-

raient devenir un article important d'exportation. En revanche, la volaille serbe est moins que d'autres sujette aux diverses maladies.

Toutefois, depuis que dans ces dernières années l'exportation des volailles de Serbie a commencé à prendre une vive extension, on s'est mis à en surveiller davantage la production et l'élevage. Les poulaillers deviennent moins rares et l'élevage rationnel des volailles se pratique chaque jour de plus en plus.

Se rendant compte du grand profit que les cultivateurs serbes pourraient trouver dans l'élevage plus développé des volailles, le gouvernement royal n'a pas négligé cette branche de l'activité nationale. C'est ainsi qu'il a favorisé les établissements fondés pour tuer et préparer la volaille et qu'il a accordé toutes les facilités possibles pour l'exportation de la volaille vivante ou tuée. Le gouvernement, enfin, a élevé aux frais de l'État, en plusieurs endroits du pays (à Topchider, à Kraliévo, Lioubitchévo, Dobritchévo et Boukovo), des *basses-cours modèles rationnellement organisées*, où l'on produit et multiplie toutes les races les plus importantes de toutes les espèces de volailles pour les répandre de là dans tout le pays à un prix relativement modique. A côté des meilleures races indigènes de volailles, on peut voir aussi dans ces basses-cours modèles toutes les races étrangères renommées.

Les progrès si remarquables faits dans ces derniers temps par l'élevage des volailles en Serbie sont dus en grande partie à l'établissement pour l'abatage et la préparation des porcs qui existe depuis quelques années à Vélika-Plana et qui, à côté de sa tâche ordinaire, s'occupe aussi en grand de l'exportation de la volaille, tant vivante que tuée.

Voici, d'après les données statistiques, à quels chiffres s'est élevée durant les six dernières années l'exportation de la volaille, vivante ou morte :

	Volaille vivante.		Volaille tuée.		Valeur.
	—		—		—
En 1894	74.594 pièces		160.886 kilogr.		232.388 francs.
1895	166.591 —		367.951 —		517.452 —
1896	437.517 —		776.953 —		1.088.619 —
1897	412.095 —		388.891 —		752.322 —
1898	438.952 —		484.950 —		911.779 —
1899	690.798 —		658.550 —		1.335.233 —

7° La pêche et le poisson.

La pêche pourrait être en Serbie une des branches les plus importantes de l'industrie nationale si l'État et les particuliers lui accordaient l'attention qu'elle mérite pleinement.

Il y a en Serbie de nombreuses et d'assez grandes rivières, mais ces rivières sont assez pauvres en poisson, non pas que le poisson n'y puisse vivre aisément, mais parce qu'on met obstacle à sa multiplication naturelle, et qu'on le pêche et détruit stupidement. L'augmentation de la population a pour conséquence une plus grande demande de poisson ; mais, au lieu de pourvoir à cette demande en s'occupant de multiplier le poisson, on s'est contenté de piller les rivières, sans songer aux conséquences. Au lieu de se borner à jouir des intérêts, on a mangé le capital. On a pêché le poisson en toute saison, même à l'époque où on aurait dû l'épargner afin qu'il se reproduisît. On a fait des filets aux mailles de plus en plus serrées avec lesquels on a pris le tout petit poisson, afin seulement de satisfaire aux besoins immédiats.

Cette extermination impitoyable du poisson a encore été activée par d'autres circonstances. Par suite de la destruction rapide des forêts, les rivières ont baissé graduellement et se sont souvent trouvées à sec en été, ce qui a amené la mort des poissons. Le rouissage du chanvre et du lin a empoisonné l'eau des rivières et le poisson qui y vivait. Enfin l'emploi

(1) L'exportation de la volaille tuée n'a commencé qu'en 1894.

de la dynamite pour la pêche a non seulement tué le poisson bon à manger, mais encore détruit les alevins.

Il fallait mettre fin à un si déplorable état de choses, et c'est ce qu'on a fait. En effet, la Skoupchtina Nationale a adopté en 1898 une *Loi sur la pêche* basée sur des principes modernes. Ainsi elle règle le droit de pêche dans les rivières et eaux tant frontières qu'intérieures ; elle spécifie les modes de pêche autorisés et les modes prohibés ; elle fixe le temps où telle espèce de poisson peut être pêchée, et le temps où elle ne peut l'être ; elle détermine au-dessous de quelles grosseurs les diverses espèces de poissons ne peuvent être pêchées, etc. En un mot, cette loi vise toutes les mesures que doit commander une bonne loi sur la pêche, et de son application stricte dépendra l'amélioration rapide et importante de l'état du poisson en Serbie.

On a découvert et décrit jusqu'à présent en Serbie environ 70 espèces différentes de poissons, ce qui représente à peu près un tiers de toutes les espèces de poissons vivant dans les eaux douces d'Europe. Les poissons les plus importants en Serbie sont : le grand esturgeon (*Acipenser huso*), l'esturgeon (*Acipenser schypa*), la carpe (*Cyprinus carpio*), la silure (*Silurus glanis*), la truite (*Salar ausonic*), le sandre (*Lucisperca sandra*), le brochet (*Exoslučius*) le saumon (*Salmo salar*), etc.

Les deux premières espèces ne vivent que dans le Danube et on les y pêche spécialement pour le caviar qui est un article commercial important.

On ne trouve point de viviers artificiels en Serbie. Cela vient de ce que l'on s'est peu occupé jusqu'à présent de la production du poisson et qu'il y a abondance de cours d'eau où les poissons peuvent vivre. Mais, comme la nouvelle loi sur la pêche autorise le ministre de l'Agriculture à fonder aux frais de l'État des viviers modèles, on peut espérer que la Serbie en sera bientôt pourvue.

La Serbie étant riche en rivières où le poisson peut vivre, on pourrait en conclure que le poisson est un objet important du commerce d'exportation serbe. Mais il n'en est pas ainsi et cela tient surtout à ce que la population en Serbie

s'en nourrit pendant près d'un tiers de l'année et que presque tout le poisson pêché sert à sa consommation. Le poisson qu'on exporte, soit frais soit desséché, ne représente qu'une fraction insignifiante de la quantité pêchée. La Serbie exportait autrefois du poisson en quantité assez considérable et maintenant, sous l'empire de la loi récente que nous avons mentionnée, il est permis de croire qu'il en sera bientôt de même.

8° La culture des abeilles.

On cultive les abeilles dans toute la Serbie, mais dans des proportions différentes suivant les endroits. Les départements où il y en a le plus sont ceux de Pojarévats, du Danube, de la Drina et de la Moravie; les départements où il y en a le moins, ceux de Vragna, de la Toplitsa et de Kraïna.

Si l'on considère que la flore en Serbie est très riche et abondante, on trouve que l'apiculture y devrait être plus développée. Autrefois, lorsque la culture du grain était encore très restreinte en Serbie, et même inconnue en certains endroits, on s'occupait davantage de soigner les abeilles. Il n'était pas rare alors de trouver des cultivateurs qui possédaient plusieurs centaines de ruches et qui tiraient de l'apiculture assez de bénéfice pour faire face à tous leurs frais de maison. Plus tard, sans être complètement abandonnée, cette industrie agricole a été très négligée, parce que les paysans se sont adonnés à d'autres travaux agricoles plus rémunérateurs, et ont remplacé l'emploi jusque-là habituel du miel par l'emploi du sucre devenu bon marché.

Ce n'est que dans ces derniers temps que l'attention s'est de nouveau tournée vers l'apiculture, et déjà l'on constate des progrès sensibles. En effet, tandis que la Serbie, d'après le recensement de 1890, ne possédait que 124.600 ruches, le recensement de 1895 en indiquait 167.765. Il y avait ainsi en 1890 par kilomètre carré 3,6 et par 1000 habitants 57,6 ruches, chiffres qui, en 1895, s'étaient élevés

respectivement à 3,5 et 72,5. Aujourd'hui, après une nouvelle période de cinq ans, le nombre des ruches a sûrement beaucoup augmenté, car pendant ces cinq années l'État aussi bien que les Sociétés particulières ont travaillé de toutes leurs forces au progrès de l'agriculture en établissant des ruches modèles et en répandant parmi le peuple les connaissances pratiques d'apiculture.

La Serbie possède des ruchers modèles dans les endroits suivants : Topchider, Kraliévo, Boukovo, Belgrade, Paratchine, Alexinats, Obrénovats et Kragouyévat. On y fait chaque année des cours pratiques d'apiculture rationnelle, auxquels on convoque les cultivateurs des environs. Les trois ruchers modèles cités d'abord ont été établis et sont entretenus aux frais de l'État; tous les autres appartiennent à des Sociétés particulières.

Il existe à Belgrade une *Société d'apiculture* qui s'est donné pour mission de travailler aux progrès de l'apiculture en Serbie. Il sera question plus tard des travaux et de l'organisation de cette société.

Il faut enfin mentionner que le développement de l'apiculture en Serbie a été grandement aidé par une ordonnance de la plus haute autorité ecclésiastique qui enjoint de n'employer dans les églises que des cierges faits de cire pure, comme le prescrit la liturgie orthodoxe.

9° La sériciculture.

Les conditions climatériques en Serbie sont très favorables au développement de la sériciculture, car le mûrier blanc réussit extrêmement bien dans presque tout le pays, sauf dans les hautes régions montagneuses. Et, en effet, jusqu'à ces trente dernières années, la production de la soie était si répandue en Serbie qu'on n'aurait, pour ainsi dire, pu trouver une maison de paysan où l'on n'élevât des vers à soie en plus ou moins grande quantité.

Mais depuis que la *pébrine*, cette terrible épidémie des vers à soie qui, vers le milieu de ce siècle, a désolé toute

l'Europe, a exercé aussi ses ravages en Serbie, la sériciculture a commencé peu à peu à y décroître. Les cultivateurs y ont renoncé successivement pour s'adonner à d'autres occupations plus sûrement rémunératrices. Cependant l'élevage des vers à soie n'a jamais été complètement abandonné en Serbie, car la soie n'a pas cessé de trouver un grand emploi dans l'industrie domestique du pays. L'exportation des cocons a perdu, il est vrai, l'importance qu'elle avait autrefois, mais l'emploi de la soie n'a pas diminué dans le pays. Il est peu de paysannes en Serbie qui, les jours de fêtes, ne portent un costume totalement ou partiellement en soie.

Après une courte période de décadence, la sériciculture a commencé à se relever peu à peu en Serbie. Elle a atteint aujourd'hui un tel développement que non seulement elle satisfait aux besoins du pays, mais que l'exportation des cocons à l'étranger augmente d'année en année.

Le relèvement de la sériciculture en Serbie est dû particulièrement aux mesures prises par le gouvernement royal. Voici ces mesures :

Le gouvernement s'est d'abord chargé d'acheter chaque année à des producteurs renommés en France et en Italie de la graine de ver à soie et de la distribuer gratuitement aux éleveurs de vers à soie du pays, dans la mesure des besoins de chacun. Il s'est chargé de produire et d'élever des plants de mûrier blanc et a prescrit à toutes les stations agricoles d'État de produire chaque année de grandes quantités de ces plants pour les donner gratuitement à tous ceux qui les voudront planter. Il a ordonné que toutes les stations agricoles d'État se livrent à la culture des vers à soie et que chaque année il y soit fait, pour les cultivateurs des environs, des cours pratiques sur l'élevage des vers à soie. L'État enfin s'efforce d'assurer chaque année la vente des cocons, en accordant aux acheteurs certains privilèges.

Il y a plusieurs années déjà que toutes ces mesures sont appliquées strictement, et si on continue à les appliquer avec la même énergie et suivant le plan adopté, elles seront certainement couronnées d'un succès complet.

Le recensement des mûriers fait en 1898 a révélé qu'il y a en Serbie :

	303.967	mûriers blancs
	291.824	— noirs
	177.094	— divers
En tout :	<u>772.885</u>	mûriers.

Ce nombre de mûriers montre que la sériciculture en Serbie peut atteindre un très large développement, et elle l'atteindra, nous l'espérons, dans peu d'années.

10° Le lait et les produits dérivés du lait.

Il ne peut être question en Serbie de l'industrie laitière au sens qu'on lui donne dans d'autres pays plus avancés. La production du lait est, il est vrai, assez considérable en Serbie, mais la manière de le travailler est très primitive, ce qui fait que le lait n'a guère d'importance économique.

On traite en Serbie : les vaches, les bufflesses, les brebis et les chèvres. Les vaches de la race indigène sont assez peu laitières, mais le lait qu'elles donnent est d'excellente qualité. Le lait des bufflesses est très riche en principes gras, mais il a une odeur et un goût particuliers que l'accoutumance seule rend supportables. Les brebis donnent peu de lait, mais leur lait est très bon et très gras. Les chèvres donnent relativement beaucoup de lait, mais ce lait est de qualité médiocre.

La plus grande partie du lait est consommée par les cultivateurs eux-mêmes ou vendue dans les villes. Le reste sert à faire du beurre, du fromage, de la crème, du beurre et une sorte de beurre fondu qu'on appelle maslo.

Il y a trois sortes de *fromage* : le fromage mou et gras, le fromage mou et maigre et le fromage dur. Les deux premiers se font dans toutes les fermes, l'un avec du lait non écrémé (fromage gras), l'autre avec du lait écrémé (fromage maigre). La troisième sorte, appelée *kachkaval*, est préparée par des fromagers de métier dans les pâturages de

montagnes où paissent les bêtes laitières. Les fromages mous sont consommés presque exclusivement dans le pays ; quant au kachkaval, la majeure partie s'en exporte en Turquie et en Bulgarie, le pays même n'en consommant qu'une petite partie.

La *crème* ou *skoroupe* est la matière grasse que l'on sépare du lait après l'avoir fait bouillir et que l'on sale. Afin d'obtenir le plus de crème possible, on verse le lait bouilli dans des vases plats et peu profonds où on le laisse reposer quelque temps pour que la crème monte à la surface, puis on écrème délicatement avec des cuillers spéciales et on met la crème dans de petits barils par couches successives que l'on sale au fur et à mesure. La crème est un aliment bon et savoureux qui est très recherché et que l'on paie assez bien. Elle est fournie surtout par la partie sud-ouest de la Serbie, d'où elle est envoyée dans tout le pays. Le lait écrémé sert ensuite à faire du fromage mou maigre, que les paysans consomment ordinairement eux-mêmes et ne portent que rarement au marché.

Dans le voisinage immédiat des villes, le lait sert aussi à faire du beurre, que la population urbaine recherche et paie bien. Pour battre le beurre, les paysans se servent d'une sorte de baratte primitive, appelée *boutchkalitsa* ; on trouve pourtant çà et là quelques appareils modernes à battre le beurre. Le petit lait, qui reste après la fabrication du beurre, sert à faire du fromage mou maigre, d'ailleurs peu apprécié.

Le *maslo* est la matière grasse que l'on extrait du lait et que l'on fait fondre devant le feu. C'est donc une sorte de beurre fondu. On l'emploie dans la cuisine, pour remplacer la graisse de porc. Sa production se fait en grand dans les régions méridionales, sud-occidentales et sud-orientales de la Serbie, d'où la plus grande partie en est exportée en Turquie et en Bulgarie.

La production en grand du fromage, de la crème, du beurre et du maslo demande un nombre considérable de bêtes laitières. Et comme il y a très peu de cultivateurs qui en possèdent un nombre suffisant, il s'est formé en plusieurs

endroits en Serbie des associations pour travailler le lait en commun et qui portent le nom de *batchia*. Ces associations se composent de deux, trois ou d'un plus grand nombre de cultivateurs qui font paître leur bétail dans un même pâturage, et tiennent eux-mêmes le compte du lait appartenant à chacun d'eux et des produits qui en sont obtenus. La *batchia* est une très vieille institution serbe.

Outres ces associations plus ou moins primitives pour travailler le lait, il existe à Belgrade une *Association pour la production du lait*, organisée à la moderne, qui a commencé à fonctionner l'année dernière. C'est une Société par actions qui se propose de fournir Belgrade de lait et de produits dérivés du lait.

Il existe aussi à Kraliévo, comme partie intégrante de l'École d'agriculture de cette ville, une *fromagerie*, où les élèves de l'école apprennent à faire le fromage. Ajoutons que l'établissement d'État pour le bétail dont il a été parlé plus haut aura une section spéciale pour travailler le lait méthodiquement et en grand.

Malgré l'énorme consommation de fromage, de crème ou skoroupe et de beurre qui est faite dans le pays même, ces produits s'exportent à l'étranger en quantité appréciable. Ainsi il en a été exporté :

En 1895	122.084 kilogrammes,	125.466 francs.
1896	85.245 —	84.307 —
1897	137.194 —	136,990 —
1898	96.796 —	93.359 —
1899	236.558 —	247.133 —

IV

INSTITUTIONS AGRICOLES

1^o Instruction agricole.

Il n'est que juste de reconnaître que l'instruction agricole a été, jusqu'à ces tout derniers temps, assez négligée en Serbie, négligence qui paraît d'autant plus singulière que l'agriculture présente la principale, pour ne pas dire l'unique occupation du peuple serbe.

Pour activer la production de l'agriculture et pour améliorer ses produits, il importe en premier lieu de lui fournir les connaissances et aptitudes nécessaires. Ces deux choses, il peut les acquérir dans des écoles d'agriculture qui sont rattachées à de vastes exploitations.

Il y a longtemps déjà que le besoin de créer des établissements d'instruction agricole s'est fait sentir en Serbie.

Dès 1852, il a été fondé à Toptchider, près de Belgrade, une École d'agriculture où chaque arrondissement envoyait tous les ans un ou deux jeunes gens qui y recevaient une instruction professionnelle. Malheureusement, peu de temps après, en 1859, cette école fut fermée pour des raisons d'ordre politique. Elle n'a pas été rouverte depuis lors.

Il s'est écoulé plus de quatorze ans depuis la fermeture de cette école jusqu'à la fondation de l'École d'agriculture et sylviculture, ouverte au mois de septembre de l'année 1872.

Mais l'organisation vicieuse de cette dernière, qui répondait imparfaitement aux besoins du pays et, d'autre part, l'absence de l'encouragement auquel elle avait droit ne lui permirent pas de prospérer.

En 1882 elle fut fermée à titre provisoire. Depuis lors diverses mesures furent prises en vue de sa réouverture, dont l'heure semble proche. Divers indices portent même à croire

que, réorganisée sur de nouvelles bases, cette école sera ouverte dans le courant de cette année.

En même temps qu'elle décrétait la fermeture de l'École d'agriculture et sylviculture, l'Assemblée Nationale vota une loi portant création d'écoles secondaires d'agriculture. La première de ces écoles fut instituée la même année ; l'ouverture de la seconde ne date que de l'année 1891. La première porte le type d'une école d'agriculture, l'autre a spécialement pour objet la viticulture et l'arboriculture fruitière.

Le gouvernement, constamment préoccupé, en ces tout derniers temps, du sort de l'agriculture et du développement de l'instruction agricole, ne tarda pas à reconnaître l'insuffisance numérique des écoles d'agriculture existantes. Il décida donc de les multiplier le plus promptement possible. A cet effet il déposa, sur le bureau de l'Assemblée Nationale, un projet de loi tendant à la création de stations agronomiques. Aux termes de cette loi, qui fut accueillie par un vote favorable, chaque département est tenu de fonder une école pratique d'agriculture annexée à quelque vaste exploitation.

Ainsi, à côté de l'École d'agriculture et sylviculture destinée à l'enseignement agricole supérieur et dont l'ouverture se fera dans le courant de cette année, à Toptchider, près de Belgrade, la Serbie compte les écoles agricoles suivantes :

1^o ÉCOLE D'AGRICULTURE.

Fondée en 1882, à Kraljevo, elle a pour objet de former, au point de vue théorique et pratique des cultivateurs et éleveurs.

Elle est entretenue aux frais de l'État.

La durée des études y est de deux ans.

Les matières enseignées sont les suivantes : langue serbe, géographie, histoire serbe, arithmétique, arpentage, minéralogie, zoologie, botanique, physique, chimie, agriculture, horticulture, culture des prés, élevage du bétail et des volailles, sériciculture, apiculture, éléments de l'art vétérinaire et notions de sylviculture.

Sont admis dans cette école des jeunes gens de quatorze à dix-huit ans ayant terminé avec succès l'école primaire. Ils se divisent en boursiers de l'État et en élèves payants. Les premiers sont entretenus aux frais de l'État, les seconds paient une somme insignifiante pour prix de leur pension.

Les deux catégories d'élèves prennent leurs repas et habitent en commun.

Les cours commencent le 1^{er} octobre et finissent le 30 septembre. A la fin de chaque année les élèves subissent des examens portant sur les matières enseignées et sur les travaux pratiques.

Le personnel de l'école se compose, pour la partie pratique et théorique, de 1 directeur, 2 professeurs, 1 instituteur, 1 économe, 1 jardinier, un médecin, 1 vétérinaire et 1 aumônier.

Depuis la fondation de cette école jusqu'en 1898, 300 élèves y ont terminé leurs études.

En 1899, elle comptait 109 élèves ainsi répartis entre les trois années.

1 ^{re} année	33 élèves.
2 ^e —	50 —
3 ^e —	26 —

Sur ce chiffre, 50 étaient boursiers de l'État.

La propriété rurale de l'établissement se compose de 79^{ha},6 dont :

48 ^{ha} ,01	en terre arable.
7 2.	— prairies.
4 7.	— vignes.
10 5.	— vergers.
5 7.	— jardins.
3 5.	— forêts.

Ce terrain est cultivé par les élèves placés sous la surveillance du directeur et des professeurs, qui les guident de leurs conseils.

Les bêtes de trait consistaient en six paires de bœufs et

trois paires de chevaux, dont deux juments de demi-sang anglais, utilisées aussi pour la reproduction.

L'instruction pratique, au point de vue de l'élevage, est secondée par un ensemble de types de différentes races d'animaux. La race bovine comptait 38 têtes de bétail de la race d'Algan, la race porcine de Berkshire.

Une basse-cour pourvue de types de la plupart des races de volaille, un établissement d'apiculture avec 52 ruches, une laiterie rationnellement organisée, offrent également un précieux champ d'études.

En outre cette école possède tous les instruments et machines modernes pour la culture et la préparation des semences, ainsi qu'un séchoir pour sécher les prunes et les autres fruits.

Indépendamment des cours réguliers professés à l'école, il est tenu, tous les ans, des cours pratiques auxquels sont convoqués les instituteurs, les prêtres et les cultivateurs des environs.

Dans le courant de l'année 1898, il a été tenu quatre de ces cours pratiques, tous très bien fréquentés.

Les frais d'entretien de l'école d'agriculture coûtent au budget de l'État une somme annuelle de 65.000 francs environ.

2^o ÉCOLE DE VITICULTURE ET D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

L'école de viticulture et arboriculture fruitière a été instituée en 1891, au couvent de Boukovo, près de Negotine. Elle a pour objet de former des viticulteurs et des arboriculteurs.

L'organisation de cette école est identique à celle de l'école d'agriculture, à cette différence près que l'enseignement de la viticulture et de l'arboriculture y tient la première place.

Le programme d'enseignement comprend les mêmes matières que celui de l'École d'agriculture ; mais, comme nous venons de le dire, la priorité y est accordée à la viticulture et à l'arboriculture.

Le personnel de l'école était, en 1899, ainsi composé : 1 di-

recteur, 2 professeurs, 1 instituteur, 1 économe, 1 arboriculteur fruitier, 1 médecin, 1 vétérinaire et 1 aumônier.

Depuis la fondation de cette école jusqu'en 1898, 97 élèves y ont terminé leurs études.

En 1899, elle comptait 86 élèves ainsi répartis entre les trois années :

1 ^{re} année	38 élèves.
2 ^e —	30 —
3 ^e —	18 —

Sur ce chiffre, 67 élèves avaient obtenu une bourse ; les autres s'entretenaient à leurs propres frais.

Le domaine de cette école a une superficie de 127^{ha},8 dont :

10 ^{ha} ,8	en terre arable.
12 8	— prairies.
4 5	— vignes.
3 0	— vergers.
96 7	-- jardins, forêts, etc.

Il a été, en outre, mis à la disposition de l'école, qui les administre, les propriétés de l'État suivantes : « Baleiška Livada », « Rosno Grlo » et « Zvetanovatz ».

Elle possède un ensemble remarquable de bestiaux utilisés pour le trait et le labour, un outillage agricole moderne, des machines, un établissement d'apiculture, une basse-cour et un séchoir, système Kaznilov, pour le séchage du raisin et autres fruits.

Se trouvent annexés à l'école, une pépinière de vigne américaine, dont il a été question d'autre part, un atelier de vannerie destiné à perfectionner les élèves dans ce métier et une école pratique durant l'hiver pour les vignerons des environs.

L'école de viticulture et d'arboriculture organise, chaque année, des cours pratiques portant sur les diverses branches de l'agriculture. Ces cours, très bien fréquentés, ont été institués à l'intention des maîtres d'écoles primaires, des prêtres et des cultivateurs des environs.

L'entretien de l'École coûte à l'État près de 85.000 francs par an.

3° STATIONS AGRONOMIQUES.

Aux termes de la loi relative à la création de stations agronomiques, votée en 1898, chaque département est tenu de pourvoir, dans son ressort, à l'établissement d'une station agronomique rattachée à quelque vaste exploitation.

Le pays étant divisé en 16 départements, le temps n'est pas éloigné où la loi aura reçu sa complète exécution.

En 1899, une première station a été établie à Tchoupriya, dans le département de la Morava. D'après le plan fixé par la loi, quatre autres stations devront être inaugurées dans le courant de cette année-ci, et cela se poursuivra jusqu'à ce que le chiffre fixé par la loi soit atteint.

Les stations agronomiques sont organisées de la façon suivante. Chaque station doit avoir :

1° Une vaste exploitation d'une étendue de 60 hectares de terre arable utilisable pour les cultures de toute nature ;

2° Un verger d'une superficie de 2 hectares planté de différents arbres fruitiers indigènes ou étrangers ;

3° Une basse-cour destinée à l'élevage de diverses races de volaille indigènes et étrangères ;

4° Un vignoble de 2 hectares planté de toutes les meilleures espèces de vignes indigènes et étrangères.

5° Un établissement d'apiculture rationnellement organisé.

Chaque station agronomique devra, en outre, posséder un nombre de bêtes de trait proportionné aux besoins de la culture de la terre et autant d'animaux reproducteurs, appartenant aux diverses races, qu'il en faut pour l'instruction des élèves.

Elle doit également posséder un établissement modèle de sériciculture, pour la culture des vers à soie, un vivier, si la situation naturelle des lieux le permet, destiné à la pisciculture, et finalement un atelier ayant pour objet d'apprendre aux élèves un ou plusieurs métiers se rattachant à l'agriculture.

Chaque station agronomique devra être rattachée à une

école pratique d'agriculture, qui recevra la jeunesse rurale désireuse de s'initier à l'agriculture rationnelle.

Les élèves de l'école pratique d'agriculture se recrutent parmi les jeunes gens ressortissant aux communes du département auquel elles appartiennent. Chaque commune est tenue de fournir tous les deux ans, un élève.

Pour être admis, les aspirants à l'école pratique doivent réunir les conditions suivantes :

1° Ne pas être âgés de plus de seize ans ;

2° Avoir une constitution physique et un état de santé général satisfaisants ;

3° Savoir lire et écrire ;

4° Avoir de bonnes mœurs ;

5° Avoir été employés, chez eux, à des travaux agricoles.

Les jeunes gens choisis par leur commune sont obligés d'accepter ce choix et de fréquenter les cours.

La durée des études est de deux ans.

On ne fait pas aux élèves de cours à l'école, mais on leur explique toutes les opérations durant le travail même. Ils doivent encore se perfectionner dans la lecture, l'écriture et le calcul.

A la fin de leur apprentissage, les élèves subissent des examens pratiques ayant pour objet les différentes branches d'agriculture qui leur ont été enseignées.

Les travaux dans les stations agronomiques sont faits par les élèves eux-mêmes sous la direction et la surveillance du directeur de l'école ou de ses suppléants.

Les stations sont entretenues aux frais du département sur le territoire duquel elles sont situées.

Elles sont placées sous le contrôle du ministre de l'Agriculture et sont administrées directement par l'économe du département assisté de deux ou trois suppléants.

Il résulte des indications ci-dessus que le jour où l'organisation de l'instruction aura été entièrement achevée, le pays comptera les écoles d'agriculture suivantes : une école supérieure, deux écoles secondaires et seize écoles pratiques.

Il y aura en conséquence une école par 128.471 habitants ou 2683 kilomètres.

Pour leur permettre d'acquérir de plus hautes connaissances en agriculture, la Serbie entretient toujours à l'étranger un certain nombre d'élèves. Ainsi elle en a cette année quatre en France, trois en Allemagne et cinq en Autriche-Hongrie.

2^o Associations agricoles.

Les associations jouent un grand rôle dans la vie d'un peuple. Parallèlement à l'action du gouvernement et à l'initiative privée, elles peuvent, à bon droit, revendiquer la plus grande part des progrès réalisés dans les conditions matérielles et morales d'un pays. Elles forment, en quelque sorte, le trait d'union entre les intérêts des particuliers et ceux de l'État.

Ce que nous venons de dire des associations en général, s'applique encore davantage aux associations agricoles, les agriculteurs étant, dans tous les pays, la classe conservatrice par excellence. C'est une vérité incontestable que l'agriculture ne présenterait pas aujourd'hui le développement qu'elle a atteint, si ce développement n'eût été favorisé par l'action des associations agricoles.

Il existe en Serbie, comme dans tous les autres pays civilisés, plusieurs associations agricoles. Elles sont presque toutes d'origine récente, mais pendant la courte période qui s'est écoulée depuis leur fondation, elles ont puissamment contribué aux progrès réalisés dans le domaine des diverses branches de l'agriculture.

Les Sociétés agricoles les plus importantes sont les suivantes :

1^o SOCIÉTÉ AGRICOLE SERBE.

Fondée à Belgrade, en janvier 1869, cette Société a pour objet d'encourager, par des moyens multiples, le développement de l'agriculture en Serbie.

Pour atteindre ce but, elle publie des livres et journaux spéciaux destinés à vulgariser les principes de la science de l'agriculture ; elle propage les instruments agricoles perfectionnés, distribue aux intéressés des échantillons de bonnes semences ou leur fait connaître les types de bétail de bonne qualité ; elle décerne des récompenses aux cultivateurs ayant introduit de nouveaux procédés de culture ; elle organise des expositions agricoles où des prix sont distribués aux exposants dont les produits ont été remarqués ; elle institue des cours pratiques publics qui portent sur les diverses branches de l'agriculture ; elle pourvoit à la création de fermes modèles, encourage les autres institutions agricoles, etc.

Les ressources de la Société consistent en subvention de l'État, cotisations des membres de la Société, produit des prix d'abonnement des publications imprimées par les soins de la Société, intérêts provenant de dons et legs faits à la Société, revenus des fermes modèles et du fonds social.

Le Conseil d'administration de la Société se compose d'un Président, d'un Vice-Président, d'un Trésorier, d'un Secrétaire et de douze membres. Le Conseil d'administration est élu pour deux ans et est pris parmi les membres ordinaires de la Société. Il dirige tous les travaux de la Société.

Afin de faciliter l'étude et la discussion des diverses questions agricoles, pratiques et théoriques, la Société est divisée en cinq sections : *a*) agriculture, *b*) élevage et art vétérinaire, *c*) sylviculture, *d*) hydraulique agricole (dessèchement, irrigation) et *e*) législation et institutions agricoles.

A la tête de chaque section est placé un secrétaire qui est président de droit des assemblées qui se tiennent dans le sein de chaque section, et qui a la direction des services de chaque section.

La Société agricole possède un immeuble à Belgrade, qui est le siège social, une ferme modèle à Chabatz et 38 succursales situées dans les localités suivantes : Arilye, Alexandrowatz, Baïna-Bachta, Bela-Voda, Velika-Krsna, Varvarine, Grdelitza, Goloubatz, Gorgni-Milanovatz, Grotzka, Goulcha, Derven, Zaïtchar, Kralyevo, Kvjazevatz, Yagodiņa, Lazare-

vatz, Negotine, Rekovatz, Ratcha, Mrtchayevtzi, Medvedja, Ivagnitza, Prtchilovitza, Oraovitza, Niche, Obrenovatz, Pojega, Pirot, Pojarevatz, Svilainatz, Smederevo, Sitchevo, Prokouplye, Trstenik et Oujitzé.

Ces succursales travaillent chacune dans l'étendue de leur rayon, au développement de l'agriculture, et fonctionnent sous la surveillance de la Société agricole serbe et des économes d'État départementaux ou d'arrondissement. Elles sont tenues encore de se conformer à toutes les injonctions qui peuvent leur être faites soit par la Société centrale soit par les économes précités.

La Société agricole serbe est placée sous le très haut patronage de S. M. le Roi Alexandre I.

Elle compte dans son sein d'éminents hommes d'État et savants serbes. Parmi les membres honoraires, qui sont également très nombreux, nous pourrions citer plusieurs agronomes célèbres de l'étranger.

Pour vulgariser les connaissances pratiques de l'agriculture, la Société a fondé le journal *Tejak* (Le Cultivateur), qui, cette année, est entré dans sa trente et unième année, ainsi que l'*Almanach de l'Agriculture*, qui compte dix-huit années de publication. A part ces deux feuilles, la Société publie, à intervalles irréguliers, des instructions pratiques concernant les différentes branches de l'agriculture. Il faut y ajouter, depuis l'année dernière, le *Messenger agricole*, qui traite des question d'intérêt général.

Le prix peu élevé de l'abonnement aux diverses publications que nous venons de nommer, les met à la portée des bourses les plus modestes.

La subvention du gouvernement payée annuellement à la Société, était de 2.400 francs en 1869. En 1899 cette subvention de 25.000 francs.

Les libéralités de l'État à l'égard de la Société, ne se sont pas bornées à cette subvention : depuis sa fondation la Société a été admise au bénéfice des franchises postale et douanières.

Comme on le voit, la Société d'agriculture a pris une part immense dans le développement de l'agriculture du pays et

les progrès considérables qui en ont été le résultat. Aussi s'explique-t-on qu'elle soit parfois consultée par le Ministère de l'Agriculture sur certaines questions importantes.

Sa situation financière de la Société présentait en 1898 un budget dont les recettes s'élevaient à 156.043 fr. 79 c. et les dépenses à 154.188 fr. 71 c.

2^o SOCIÉTÉS DE COURSES.

Ces Sociétés ont été fondées en 1888, sous le nom de Sociétés de courses du Prince Michel. Elles ont pour objet d'améliorer la race chevaline et d'entretenir dans le peuple serbe l'équitation.

Ces Sociétés sont au nombre de cinq. Elles ont leur siège social dans les principaux centres : à Belgrade, Chabatz, Kragouyevatz, Niche et Zaïtchar.

Chacune de ces Sociétés, qui ont des sous-comités aux chefs-lieux départementaux, relève de l'Administration centrale, à Belgrade.

Pour atteindre le but qu'elles poursuivent, les Sociétés de courses publient un journal spécial, *le Vitèze*, destiné à vulgariser les connaissances théoriques et pratiques de l'élève des chevaux, et organisent des courses et des expositions.

Les ressources des Sociétés consistent en subvention de l'État, produit du prix d'entrée aux courses, cotisations des membres et dons.

Les Sociétés de courses sont placées sous le très haut patronage de S. M. le Roi Alexandre I.

S. M. le Roi Milan en est président d'honneur.

La subvention allouée annuellement par l'État s'élevait en 1898 à 20.000 francs.

Les Sociétés de courses organisent, chaque année, sur plusieurs points du territoire, des expositions et des courses.

Ainsi, en 1898, on en a organisé à Belgrade, Zaïtchar, Chabatz, Negotine, Krouchevatz, Valyevo, Oujitzé, Tchatchak, Kragouyevatz, Niche, Pojarevatz, Leskovatz et Tchoupriya.

Les prix qui, à l'occasion de ces courses et expositions, ont

été décernés se chiffraient par 40.009 francs, dont 22.949 pour les exposants et 17.060 pour les personnes faisant courir. Il convient d'y ajouter des récompenses en nature, des diplômes, mentions honorables, etc.

Comme le nombre des exposants tend à s'accroître chaque année et que, d'autre part, la qualité des chevaux exposés va s'améliorant, l'élève des chevaux aura rapidement fait des progrès en Serbie.

3^o SOCIÉTÉ D'APICULTURE SERBE.

Fondée en 1897, cette Société a pour objet de rechercher les moyens de développer et d'améliorer l'apiculture en Serbie.

Pour atteindre ce but, elle publie des livres et journaux populaires destinés à vulgariser les connaissances pratiques; elle fait construire des ruchers modèles, organise des expositions, propage les instruments d'apiculture et ruches perfectionnés, et fait, au profit de ses membres, des opérations d'achat et de vente du miel et autres produits d'apiculture.

La Société a un immeuble à Belgrade, un rucher modèle et un atelier pour confectionner des ruches, qu'elle vend ensuite au prix de revient.

Les ressources de la Société consistent en subvention de l'État, revenus de l'exploitation, intérêts des legs et donations faits à la Société, prix d'abonnement du journal et autres publications ainsi qu'en cotisations des membres de la Société.

La Société a un Conseil d'administration et un contrôle de surveillance. Le Conseil d'administration, qui dirige tous les travaux de la Société, se compose d'un président, d'un vice-président, d'un trésorier, d'un secrétaire et de cinq autres membres. Le comité de contrôle, qui examine les opérations et les comptes du Conseil d'administration, se compose de trois membres dont l'un est président du comité.

En outre, la Société entretient, dans chaque département, un ou plusieurs fondés de pouvoirs, investis des mêmes droits

que les membres du Conseil d'administration. Ils ont pour mission de travailler, d'accord avec le conseil d'administration, à la réalisation du programme de la Société.

La Société publie un journal, *Ptchelar* (*l'Apiculteur*), qui est entré dans sa troisième année.

Pendant la courte période qui s'est écoulée depuis sa fondation, la Société a réalisé de notables progrès dans l'apiculture. Aussi peut-on, à bon droit, espérer que ces progrès ne se ralentiront pas et que l'activité de cette Société produira les résultats les plus favorables.

La situation financière de la Société présentait, en 1898, un budget dont les recettes s'élevaient à 8.621 fr. 10 c., et les dépenses à 6.086 fr. 65 c. La subvention de l'État était de 6.000 francs, pour cette même année.

4^o SYNDICATS AGRICOLES.

Ces syndicats, dont l'organisation est basée sur le système Reiffeisen, ont pour but :

a) De consentir des prêts aux membres du syndicat ou de recevoir en dépôt, pour le faire fructifier, le fruit de leur épargne ;

b) De leur donner les moyens de se procurer, pour leur usage personnel ou pour l'usage de l'association syndicale, les instruments agricoles, semences, plants, bétail, matières premières, etc. ;

c) De leur donner les moyens de se procurer des objets de consommation ou des vêtements, tels que sel, pétrole, huile, chaussures, etc. ;

d) De produire et de transformer en commun les produits agricoles ;

e) De vendre en commun des produits agricoles naturels ou transformés.

Les syndicats agricoles ont une tendance à se développer rapidement. Ainsi, à la fin de l'année 1898, il n'y en avait que 89.

L'année suivante, en septembre, ce chiffre avait presque doublé, le nombre des syndicats agricoles s'étant élevé à 167.

Les syndicats agricoles ont une administration centrale dont le siège est à Belgrade. Ils publient un journal « *le Syndicat Agricole* », qui compte déjà cinq ans d'existence.

Afin d'assurer la régularité des opérations des associations syndicales agricoles, il a été promulgué, en 1898, une loi relative aux syndicats d'agriculteurs et de corps de métiers, qui règle leur organisation et fixe les droits et devoirs accordés ou imposés à ces associations. Pour favoriser leur développement, il leur a été fait abandon de 25 0/0 du produit net de la Loterie à classes de l'État, subvention qui leur sera payée jusqu'à concurrence de 2 millions de francs.

5° SYNDICATS D'APICULTEURS ET D'ARBORICULTEURS.

Ces syndicats ont pour objet de contribuer dans leur voisinage immédiat à l'amélioration et au développement de ces deux branches de l'industrie agricole.

Ils possèdent des ruchers modèles, des pépinières de fruits et, la plupart du temps, un atelier pour fabriquer des ruches. Quelques-uns de ces syndicats reçoivent des élèves désireux de s'initier dans l'apiculture et l'arboriculture.

Ces syndicats se trouvent à Belgrade, Paratchine, Kragouyevatz, Obrenovatz, Alexinatz et quelques autres lieux. On leur doit une large part des progrès réalisés dans l'apiculture et l'horticulture des environs.

6° SYNDICATS DE VITICULTEURS.

Ces syndicats ont pour but de contribuer au développement de la viticulture et d'élever par la mise en commun du travail et des capitaux, des vignobles communs, qui, indépendamment du profit qu'en retire la communauté, servent de modèles aux habitants des environs.

Ces syndicats se trouvent à Smédérévo, Tchoupria, Négotine, Vrajogrntze et quelques autres lieux.

3° Station agronomique pour recherches et expériences.

Parmi les mesures prises et exécutées en vue du développement de l'agriculture en Serbie, il faut citer la création d'une station agronomique pour recherches et expériences.

Fondée à Belgrade, en 1898, elle a pour objet :

- a) De faire toutes les analyses chimiques ayant trait à l'agriculture;
- b) De faire toutes les recherches et expériences pratiques et théoriques concernant l'agriculture;
- c) D'exercer un contrôle sur toutes les graineteries;
- d) De fournir des renseignements sur les diverses questions scientifiques se rattachant à l'agriculture.

Les travaux de la station agronomique se font sur la propre initiative du directeur, sur ordre du Ministère de l'Agriculture, à la demande des établissements et institutions agricoles d'État, et des associations agricoles, ou finalement à la demande des particuliers.

La station agronomique possède un laboratoire de chimie pourvu de tous les appareils nécessaires pour recherches agricoles et chimiques. Elle possède en outre un terrain servant de champ d'expériences.

La station est dirigée par un chimiste agronome, qui est assisté d'un agriculteur et d'un domestique.

En l'année 1898, cette station n'a guère fait que de s'organiser. En conséquence, ses opérations durant cette année-là ont été insignifiantes : elle n'a eu que 106 recherches à effectuer.

L'année suivante le travail y a été bien plus considérable, car il y a été fait 1.503 recherches diverses, savoir :

Analyses chimiques 362, recherches microscopiques 79 et expériences agricoles pratiques 1.062.

En outre, la station s'est occupée, durant la même année, de certains essais, comme : la culture de la betterave

sucrière et les recherches de son rendement en sucre, la culture de diverses variétés de certaines plantes utiles, l'examen des graines de vers à soie, l'étude de certaines maladies du vin, etc.

Ces courtes indications montrent clairement que les opérations de cet établissement ont, dès la seconde année de son existence, été aussi variées que profitables.

4° Domaine public de Toptchider.

Au sud-ouest de Belgrade, à une distance de 4 kilomètres, sur la ligne principale du chemin de fer de Belgrade à Niche, se trouve situé le domaine d'État de Toptchider.

Ce domaine contient de vastes et beaux parcs qui sont ouverts au public. Attirés par les séductions variées qu'il offre, les étrangers de passage à Belgrade, en font un but fréquent de leurs excursions. Une maison de plaisance appartenant au roi et construite dans le parc vient s'ajouter aux attraits de ces excursions.

Aussi y voit-on, été comme hiver, les jours fériés comme les jours ouvrables, de nombreux visiteurs. Cette affluence est due en partie aux moyens faciles de communication avec la capitale. Une route très bien entretenue, plantée, de chaque côté, d'une rangée de beaux arbres, permet d'effectuer le trajet en voiture. On peut encore s'y rendre en chemin de fer ou au moyen du tramway électrique, dont la construction date de 1894.

Mais indépendamment des attraits très variés qu'offrent ces excursions, le domaine de Toptchider présente encore, grâce à une vaste exploitation modèle qui y est rattachée, un champ d'études pour les agronomes.

Cette exploitation modèle fut fondée en 1852. Dans les premiers temps, elle était annexée à l'école d'agriculture dont il a été question d'autre part, et qui, ainsi que nous l'avons dit, fut fermée en 1859. Depuis lors elle existe comme institution d'État indépendante.

L'étendue du domaine de Toptchider est de 780 hectares, dont :

75 ^{ha} ,90	en terre arable
55 ^{ha} ,00	prés
3 ^{ha} ,00	vignes
7 ^{ha} ,70	pépinières d'arbres fruitiers
16 ^{ha} ,00	» de vignes
622 ^{ha} ,40	parcs, forêts, etc.

Le domaine est pourvu, pour les besoins de la culture de la terre, d'un nombre convenable de bêtes de trait, d'instruments et machines modernes, depuis la charrue jusqu'à la batteuse à vapeur.

On cultive, dans le domaine de Toptchider, le froment, l'orge, le seigle, l'avoine, le maïs, le haricot, la pomme de terre, etc. On y fait en outre des expériences de culture, en vue de l'acclimatation en Serbie de certaines plantes agricoles telles que la betterave à sucre, le colza, le riz, le coton, etc.

On produit encore à Toptchider des semences de plantes agricoles de différentes sortes, qui, ensuite, sont livrées gratuitement ou vendues à bas prix aux particuliers.

En fait d'animaux reproducteurs, on n'y élève que le bétail appartenant à la race de Simenthal, la nature du sol de l'exploitation étant peu propice à l'élevage des types des autres races de bétail.

Les pépinières d'arbres fruitiers y sont encore l'objet d'une sollicitude toute particulière. On y produit tous les ans 10 à 15.000 plants de différents fruits de table, d'arbres et arbustes d'ornement, qui sont, ensuite, mis en vente. Des arboriculteurs spéciaux sont préposés à la production et à la culture de ces plants.

La viticulture présente encore une importante branche d'industrie dans cette exploitation. A côté d'un vignoble comportant les différentes espèces de vignes, on y trouve des pépinières destinées à la production de la vigne américaine, dont les plants sont ensuite livrés à bas prix ou même gratuitement aux particuliers qui désirent créer des vignobles.

Il convient d'ajouter encore que l'exploitation possède une basse-cour modèle pour l'élevage et la reproduction des meilleures sortes de toutes les espèces de volaille, et un établissement modèle d'apiculture pour la culture rationnelle des abeilles.

Finalement, il nous faudrait mentionner les cours pratiques organisés dans cette exploitation et qui ont été institués à l'intention des cultivateurs des environs désireux de s'initier aux diverses branches de l'agriculture. On y reçoit encore, pour compléter leurs connaissances pratiques, les jeunes gens qui ont terminé leurs études à l'école d'agriculture où à l'école de viticulture et d'arboriculture, dont il a été question d'autre part.

L'année dernière, a été fondée à Toptchider une école pratique de sylviculture. Dans le courant de cette année on y ouvrira une école supérieure d'agriculture et de sylviculture.

5° Économes départementaux et d'arrondissement.

Dans le but d'encourager l'agriculture générale en Serbie on a voté en 1898 une loi instituant des économes départementaux et d'arrondissement.

Les économes départementaux sont chargés de rédiger des rapports relatifs aux matières agricoles qu'ils adressent au préfet du département. Les économes d'arrondissement adressent des rapports au sous-préfet.

Les attributions de ces économes consistent :

1° A enseigner au peuple les nouvelles méthodes et procédés concernant la culture de la terre, la culture des prés, l'arboriculture fruitière, la viticulture, l'élevage du bétail, la pisciculture, l'élevage des volailles, la culture des abeilles et des vers à soie ;

2° A veiller à ce que les travaux agricoles soient exécutés dans des conditions régulières, commencés et terminés en temps utile ;

3° A guider de leurs conseils et même à aider matérielle-

ment les cultivateurs pour l'achat des instruments et machines agricoles, des animaux reproducteurs, des semences, des fruits et autres produits agricoles;

4° A étudier et apprécier les conditions agricoles, dans l'étendue de leur ressort, et à adresser des rapports y relatifs au ministre de l'Agriculture;

5° A exercer un contrôle sur les établissements, institutions et associations agricoles, départementaux, d'arrondissement ou communaux, et à en encourager le progrès;

6° A veiller à l'exécution des lois et règlements relatifs à l'agriculture;

7° A diriger les travaux des stations agronomiques du département ainsi que ceux des pépinières d'arbres fruitiers de l'arrondissement.

En résumé, ils sont tenus de s'acquitter de toutes les obligations qui leur ont été imposées en vertu de lois spéciales ou d'arrêtés ministériels.

Ils s'acquittent de leurs obligations :

1° Par des leçons et des conseils;

2° Par l'organisation de conférences pratiques accompagnées d'expériences;

3° Par l'organisation de cours pratiques agricoles;

4° Par des ordonnances appropriées.

Ils sont tenus de donner à tout cultivateur qui en fait la demande, des conseils et des leçons. Ils doivent encore, sur l'invitation qui leur en est faite, se rendre sur la propriété des cultivateurs et leur donner les conseils, renseignements et instructions qu'ils désirent avoir.

Lorsqu'ils constatent que, dans telle commune, certains travaux agricoles tels que le labourage, l'ensemencement, la récolte, la plantation d'arbres fruitiers, la cueillette des prunes, etc., n'ont pas été faits dans les conditions voulues ou ont été entrepris hors de saison, ils doivent aussitôt organiser, dans la commune, des cours pratiques concernant le cas spécial et y convoquer tous les cultivateurs intéressés de la commune. Quand l'irrégularité qui a appelé leur atten-

tion s'est produite dans plusieurs communes, ou lorsque encore une nouvelle branche de l'industrie agricole, telle que la culture de la betterave sucrière ou celle du houblon, etc. doit être introduite, ils doivent faire des cours pratiques dont la durée ne pourra excéder cinq jours. Ils doivent y convoquer au moins deux intéressés par commune.

Toutes les fois que l'intérêt général exige qu'un travail agricole soit exécuté rapidement, par coopération ou dans un délai déterminé, par exemple, la récolte des céréales, la vendange, la destruction des animaux nuisibles, etc., les économes sont tenus de prescrire des règlements spécifiant les conditions de temps et le mode d'exécution de ces travaux. Les autorités municipales les portent à la connaissance de qui de droit et veillent à leur parfaite exécution.

Afin d'initier le peuple aux progrès réalisés successivement dans le domaine de l'agriculture, les économes sont tenus de faire, chaque année, des tournées dans leurs circonscriptions respectives. Ces tournées sont au nombre de deux au moins pour les économes départementaux, et de quatre au moins pour les économes d'arrondissement. Au cours de ces tournées, ils doivent séjourner dans chaque commune un jour au moins.

En dehors de cette obligation, ils sont encore tenus de visiter, à chaque époque de l'année, les communes où leur présence serait rendue nécessaire en raison d'une affaire de service telle que l'inspection des magasins communaux, l'application des mesures prescrites, etc.

Les deux catégories d'économes communiquent le résultat de leurs informations, dans des rapports annuels ou mensuels, les économes d'arrondissement aux économes départementaux, et ceux-ci au ministre de l'Agriculture, dont ils dépendent en dernier ressort. Ils sont autorisés encore à soumettre au ministre, de leur propre mouvement, des propositions ayant pour objet l'encouragement à l'agriculture en général ou à telle de ses branches.

Les attributions des économes consistant en travaux qui exigent des connaissances d'agriculture spéciales, la loi de

1898 décide qu'ils ne peuvent être recrutés que parmi les brevetés des écoles d'agriculture : les économes départementaux doivent justifier d'un brevet d'école agricole supérieure, et les économes d'arrondissement, d'un brevet d'école agricole secondaire.

Les économes des deux catégories sont fonctionnaires de l'État. Leurs émoluments leur sont cependant payés par le budget du département ou de l'arrondissement. En dehors de cette rétribution fixe, ils sont logés et chauffés aux frais du département ou de l'arrondissement.

Aux termes de la loi relative à la création de stations agronomiques et de celle relative au perfectionnement de l'arboriculture fruitière, fixant une station agronomique par département et une pépinière d'arbres fruitiers par arrondissement, la direction de ces institutions est confiée aux économes départementaux ou d'arrondissement.

La loi relative aux économes départementaux ou d'arrondissement n'a pas, à l'heure actuelle, reçu sa complète exécution. Cet état de choses est dû à l'insuffisance numérique d'un personnel remplissant les conditions requises pour ces sortes d'emplois. Actuellement on ne compte que trois économes départementaux et quatorze économes d'arrondissement. Dans le courant de cette année et dans la suite ces chiffres seront portés à quinze pour les économes départementaux, et à soixante-douze pour les économes d'arrondissement. Il est hors de doute que, grâce aux cours pratiques qu'ils sont chargés d'organiser, ces agents contribueront puissamment au perfectionnement de l'agriculture en Serbie.

6° Greniers communaux.

Une loi votée en 1889 a institué des greniers ou magasins communaux. Les greniers communaux qui, en tout temps, doivent être pourvus d'une quantité déterminée de grains, ont été établis en vue de parer aux effets de la disette provenant de mauvaises récoltes dues à la grêle, aux inondations

ou à toute autre cause, ainsi que de procurer des vivres à l'armée en temps de mobilisation ou de guerre.

Ces greniers doivent être établis dans chaque commune rurale. Est réservée aux communes urbaines la faculté d'avoir, à la place, des fonds d'argent versés à l'établissement de crédit ou maison de banque la plus proche et disponibles à première réquisition.

La perception des grains pour les greniers et de l'argent pour les fonds, se pratique comme suit :

Chaque contribuable d'une commune et quelle que soit sa condition sociale, est tenu de verser au grenier communal 90 kilogrammes de maïs ou une quantité correspondante d'autres grains, qui doivent y être emmagasinés jusqu'à ce qu'on en fasse emploi. Cette contribution est payée même par les contribuables nouvellement domiciliés, si toutefois ils ne l'ont pas payée à la commune où ils vivaient précédemment. En ce qui concerne les fonds monétaires, tout contribuable est tenu de verser à la commune 8 francs en espèces.

L'emploi des grains communaux se fait de la manière suivante :

Si, dans une commune, la grêle, l'inondation, etc., ont détruit les semis de certains cultivateurs, qui par suite de cette circonstance se trouvent dépourvus de vivres, il leur est livré, par les greniers communaux, des grains pour l'alimentation et pour les semailles, à condition que, l'année suivante, la récolte faite, ils les restituent au magasin communal avec une augmentation représentant la perte de poids qui doit résulter du dessèchement. En cas de mobilisation ou de guerre, les greniers fournissent des vivres à l'armée au prix courant du marché. Le prix de vente est affecté à l'achat d'autres grains versés aux greniers à la place de ceux qui en sont sortis.

L'emploi et la reconstitution des fonds monétaires, en cas de besoin, se font de la même manière.

Lorsqu'on constate que, par suite d'un séjour prolongé dans les greniers, les grains commencent à s'y altérer, on les vend

par adjudication, et le prix en provenant est affecté à l'achat d'autres vivres plus frais. S'il y a écart entre les sorties et les rentrées des grains, on comble la différence moyennant une levée d'impôts en nature qui est répartie sur tous les contribuables de la commune.

D'après ce que nous venons de dire, les greniers communaux renferment, en tout temps, une certaine quantité de vivres qui doivent y être disponibles en cas de besoin. Cette quantité s'élève toujours à plusieurs millions de kilogrammes.

De même, la Serbie a toujours disponible une assez grosse somme d'argent qu'elle peut employer immédiatement dans un but identique.

L'institution de greniers communaux n'est pas, à vrai dire, moderne et se justifierait avec peine au point de vue économique. Il n'en est pas moins vrai qu'elle est d'une utilité incontestable : elle a jusque aujourd'hui, en d'innombrables circonstances et particulièrement en temps de guerre et à la suite des inondations de 1897, rendu des services d'une valeur inappréciable. C'est grâce à l'institution des greniers communaux qu'en Serbie il n'y a pas et ne peut pas y avoir de famine, comme c'est le cas dans beaucoup d'autres pays.

L'administration des greniers communaux est confiée aux présidents des communes. Ils sont tenus de veiller à ce que les vivres soient préservés de toute corruption et ne soient pas dissipés. Ils tiennent la comptabilité des entrées et des sorties et sont responsables de l'exactitude des comptes et du bon état des greniers. Ils tiennent de même les comptes des fonds monétaires et sont responsables de l'exactitude des comptes et des fonds.

Ils s'acquittent de cette tâche selon les instructions et sous le contrôle des économes d'arrondissement, et ceux-ci, à leur tour, sont sous le contrôle des économes départementaux et du ministre de l'Agriculture.

Le ministre de l'Agriculture a prescrit des règlements spéciaux et des livres de compte pour la tenue des comptes

relatifs aux entrées et sorties des grains des magasins communaux.

D'après les documents officiels, les magasins communaux et les fonds monétaires dans tout le pays, avaient à la fin de l'année dernière, 18.907.731 en grains divers et 443.942,33 en argent.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Préface.	3
I. — Conditions générales.	
1 ^o Climat.	9
2 ^o Sol	13
3 ^o Population	15
4 ^o Voies de communication	17
5 ^o Sûreté	24
II. — Développement de l'agriculture.	
1 ^o L'agriculture en général.	27
2 ^o Plantes cultivées	31
3 ^o Prairies et pâturages	39
4 ^o Jardinage.	42
5 ^o Culture des arbres fruitiers	43
6 ^o Viticulture	49
III. — Développement de l'élevage.	
1 ^o L'élevage du bétail en général	55
2 ^o Élevage des chevaux.	60
3 ^o Élevage des bœufs.	63
4 ^o Élevage des moutons	66
5 ^o Élevage des porcs.	69
6 ^o Élevage des volailles.	72
7 ^o Pêche et poisson	75
8 ^o Culture des abeilles	77
9 ^o Sériciculture	78
10 ^o Lait et produits dérivés du lait.	80
IV. — Institutions agricoles.	
1 ^o Instruction agricole	83
2 ^o Associations agricoles	90
3 ^o Station agronomique pour recherches et expériences	97
4 ^o Domaine public de Toptchider	98
5 ^o Économes départementaux et d'arrondissement.	100
6 ^o Greniers communaux.	103

